

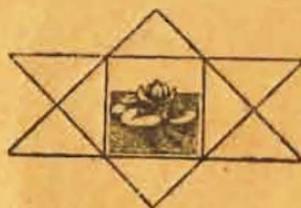
AIA AZIZ

Enseignement 

DE LA

Philosophie Cosmique

PREMIÈRE SÉRIE



PARIS

PUBLICATIONS COSMIQUES

6, rue de la Pompe, 6

1909

TOUS DROITS RÉSERVÉS

**Enseignement de la
Philosophie Cosmique**

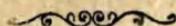
AIA AZIZ



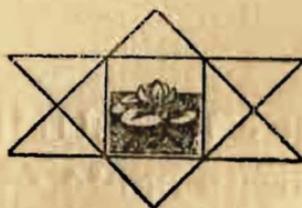
Enseignement 

DE LA

Philosophie Cosmique



PREMIÈRE SÉRIE



PARIS

PUBLICATIONS COSMIQUES

6, rue de la Pompe, 6

—
1909

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Publications Cosmiques

6, Rue de la Pompe, PARIS

DIRECTEUR : **AIA AZIZ**

Sept années parues de **REVUE COSMIQUE**

Chaque année : 1 vol. in-8 (768 pages). 12 fr.
Les sept années 70 fr.

LA TRADITION COSMIQUE

3 vol. in-8 à 7 fr. 50 le volume.

Tome I et II : LE DRAME COSMIQUE.

Tome III : LES CHRONIQUES DE CHI.

BROCHURES DE PROPAGANDE :

Exposé sur le Mouvement Cosmique.

Principes généraux de la Philosophie Cosmique.

VERS LA LUMIÈRE

roman par **AIA AZIZ**

1 volume : 3 fr. 50. — Traduit de l'Anglais.

(Société française d'Imprimerie et de Librairie)

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour
tous pays, y compris la Suède et la Norvège.*

Enseignement de la Philosophie Cosmique

Le but de la Philosophie Cosmique

Le but de la Philosophie est la réalisation pratique des possibilités, dont la plus importante et la plus ardue est l'unification, c'est-à-dire le vêtement intégral de ce qui est à revêtir. Cette possibilité ne peut être réalisée que par l'homme Psycho-Intellectuel, parce qu'en lui seul est le pouvoir d'évoluer l'état physique de façon à ce qu'il soit le vêtement extérieur de l'Impensable.

Dans ce but le Quaternaire-Conception-Manifestation-Développement et Perfectionnement est essentiel. Des êtres les plus évolués de chaque gradation dépend le pouvoir non seulement de manifester Ce dont ils sont le plus pur et le plus parfait vêtement, mais de développer le moins parfait, c'est-à-dire celui des êtres moins évolués de leur entourage. Donc de l'Homme Psycho-Intellectuel, ou le plus hautement évolué, dépend la réalisation, le développement de l'état physique dans ses degrés quaternaires.

*
**

Vu que les formations en aucun état ou degré, ne peuvent recevoir ce qui échappe à leur sentiation, n'y répondre, il s'ensuit que les formations de chaque densité ne sont capables de réception et de réponse que vis-à-vis des formations de la raréfaction la plus proche — comme par exemple l'air reçoit l'éther et y répond, l'eau reçoit et

utilise l'air — la terre reçoit et utilise l'eau. Il s'ensuit que les formations de tous les états, de tous les mondes et de leurs habitants, sont l'œuvre d'Attributs, d'Emanations ou Formations.

La pure lumière blanche apparaît avec des teintes irisées lorsqu'elle traverse un prisme, il en est de même pour la force manifestable de l'Unique le Sans Forme » l'Impensable manifestée par la substance la plus radiante et la plus raréfiée.

*
**

Les noms variés, employés dans l'ancienne tradition, ne désignèrent jamais le Sans nom — l'indicible — mais des Attributs, comme par exemple : l'Attribut de justice, l'Attribut de Puissance, l'Attribut de Compassion. Les Attributs sont capables d'être l'origine d'Emanations, lesquelles sont capables de la formation individuelle ou personnelle.

D'où vient le témoignage d'un voyant du passé ? :

« Il y a plusieurs Dieux et plusieurs Seigneurs, ce qui est néanmoins compatible avec l'assertion « Dieu est Un » parce que l'unité se réfère au Sans Forme, la Multiplicité aux Attributs, Emanations et Formations ; comme l'équilibre et l'harmonie des couleurs variées portent témoignage de la blancheur pure de la lumière dont elles proviennent, de même les Attributs portent témoignage de la perfection unitaire de leur origine sans forme.

Plus la substance est dense, plus ses degrés sont nombreux ; en proportion des degrés est la personnalité, en proportion de la personnalité est la fixité atomique et individuelle et par conséquent la conservation ; cette règle se rapporte aux êtres dans lesquels la vie seulement est individualisée ; à mesure que l'intelligence s'avance vers l'individualisation, la volonté de recevoir l'intelligence individualisée et universelle — et d'y répondre, s'évolue ; la force de personnalité, qui était un obstacle, devient une aide au progrès.

Comme le plâtre qui a le temps de se fixer dans le moule retient sa forme et ses caractéristiques quand le moule en est séparé ou brisé, de même l'intelligence, une fois individualisée, non seulement retient son individualité, mais peut, sous certaines conditions, se revêtir et porter témoignage avec l'Initié : « Je sais que si ce corps terrestre est désintégré, j'ai un corps non fait de mains d'homme de sorte que je suis éternel dans le degré plus raréfié », et peut porter aussi témoignage avec un des Keves : j'ai le pouvoir de me démettre de mon corps terrestre et j'ai le pouvoir de le reprendre à volonté, parce qu'en l'intégrité de mon être (c'est-à-dire pathétiquement, spirituellement, intellectuellement, et vitalemment), je suis un avec mon origine Divine. »

Puisque l'état physique est celui qui est le dernier intellectualisé par l'équilibre, et puisque l'homme Psycho-Intellectuel est son chef-d'œuvre et doit être le centre de la justice et de la charité, lui seul est le témoignage de l'alliance, de l'union, entre le sans Forme et les Formes.

La tradition, l'histoire et l'expérience prouvent que c'est par le culte des êtres personnifiées hors de la sentien-tation de l'homme, que sont nées la plupart des misères de la vie et même celle de la séparation de l'être.

*
**

La seule communication reçue du « Etais, Est, et Sera » par les Initiés terrestres qui en ordre hiérarchique, gravirent les gradations les plus élevées est « le Moi est votre Dieu ».

Cette affirmation sublime confirme l'enseignement de la philosophie Cosmique.

La restauration de la philosophie primitive, la vulgarisation de ses plus précieux enseignements, n'a qu'une seule raison d'être, savoir : l'Unité convenable pour améliorer la terre et ses formations.

Cette œuvre prééminemment utile doit commencer par les Hommes et les Femmes les plus évolués, non pas à cause d'une préférence personnelle, mais parce que « dans l'état physique, l'homme est le suprême évoluteur », et que son pouvoir d'évoluer est proportionné à sa propre évolution, de laquelle dépend son aptitude à manifester et à infuser et diffuser les forces manifestées de l'Impensable ; il peut non seulement être le vêtement mais encore l'intermédiaire, à travers le temps jusqu'au sans temps.

Le rôle de l'homme

« Dans l'état physique l'homme est le suprême développeur ».

L'Impersonnel, l'Attribut de Justice de la cause cosmique s'est offert par le sacrifice de la personnalité qu'il avait assumée, comme l'équilibrateur de la substance éternelle la plus dense, afin que par l'infusion des forces Divines, la substance capable de réception et de réponse fût rendue apte à y répondre.

Le statut des formations est proportionné à leur capacité de réception et de réponse de ces forces ; l'homme évolué est la formation prééminente — à qui l'équilibrateur, avant de se retirer de l'œuvre qu'il avait entreprise, laissa la domination sur les formations de l'air, de l'eau et de la terre, avec le conseil de remplir l'état physique de formations à sa similitude, dans les trois densités, c'est-à-dire les degrés physique nerveux et psychique, dont la Justice (une avec la charité) est la lumière ou intelligence, ainsi que le Chaldéen en a porté témoignage, au sujet de la restitution : (L'état physique n'a nul besoin de luminaires extérieurs plus ou moins grands, car la magnificence de l'Équilibre est sa lumière, et l'Holocauste sa vie). Cette lumière, cette vie, l'homme a la mission suprême de la manifester et de l'évoluer.

•
•

De plus, dans la Tradition qui touche une époque plus récente que celle mentionnée dans les volumes de la Tradition Cosmique déjà publiés, il est raconté que le D. B. R. qui renouvela l'état physique, amena tous les habitants de l'Azerte à l'homme pour qu'il leur donnât des noms, qui seraient une signification de leurs capacités variées. Il faut se souvenir qu'autrefois les noms avaient été choisis en accord avec les aptitudes et capacités des individus à qui ils étaient donnés ; étaient ainsi donnés par des sages qui connaissaient ces aptitudes et capacités individuelles, lesquels sages avaient souvent le pouvoir de les aider efficacement dans telle ou telle réalisation. Le D. B. R. agissant en ordre hiérarchique, mit les formations terrestres variées en rapport avec l'homme pour qu'il les nommât efficacement : par cette nomenclature elles étaient désormais connues.

*
**

La Philosophie Cosmique soutient que la restitution de tout ce dont la terre et ses formations ont été privées, est essentielle pour la progression ininterrompue vers le perfectionnement.

Le premier pas dans cette direction de la connaissance est que l'homme est le souverain légitime de l'état physique et le suprême développeur de ses formations ; le second pas est d'étudier la nature et les capacités de son domaine en vue de son bien-être et de son utilisation.

La Philosophie soutient que le monde physique individuel consiste en quatre degrés, savoir : les degrés physique, nerveux, psychique et mental ; que de la croûte des Azertes, s'étendent trois raréfactions en ordre, c'est-à-dire le degré nerveux qui est voisin du degré physique en densité, ensuite le degré psychique et puis le degré mental ;

l'état physique de leurs habitants correspond à leur habitation.

Elle soutient aussi qu'au centre de chaque monde se trouve un foyer de force pathétique qui est manifesté en proportion de l'intellectualisation et de la spiritualisation des mondes individuels et que les conditions de la manifestation sont les mêmes à l'égard de leurs habitants.

*
**

L'unification est essentielle pour le développement progressif.

Le Pathétisme est essentiel à l'unification.

L'état physique est de droit, comme tous les autres états, parfait en lui-même, parce qu'il consiste en quatre degrés. Il est par conséquent capable de progresser perpétuellement vers le perfectionnement, et chacun de ses quatre degrés peut être en rapport avec le degré correspondant des états plus raréfiés.

*
**

Ce qui immédiatement et directement concerne l'Homme Psycho-Intellectuel est son propre développement.

De ce développement, et par conséquent de cette individualisation, dépend l'aptitude à continuer son œuvre individuelle.

La première condition de cette individualisation est l'unification de soi, afin d'atteindre ce but, il doit être véritablement libre ou cosmique, autrement il sera nerveux, influencé par les impulsions, passions, désirs et sensations variés de son être composé — conséquemment incapable d'exercer aucun pouvoir sur son moi intégral.

La première aspiration de l'équilibre, à la vue de l'immensité de la substance vivante mélangée, fut : « Que l'intelligence soit manifestée » ; cette aspiration doit être celle

de l'homme psycho-intellectuel, à l'égard de lui-même et ensuite à l'égard de tous ceux dont il est l'unique légitime développeur.

Le dressage pratique pour cette unification de soi consiste premièrement dans l'équilibre de notre être nerveux.

Le moyen pratique de commencer cette évolution de l'individualité nerveuse est: de désirer et de vouloir avec persistance l'isoler de l'influence souvent déséquilibrée de l'âme des sens, et de l'amener sous le contrôle de l'âme intellectuelle et ainsi peu à peu sous le contrôle de la mentalité. Chacun de ceux qui réussissent à faire ainsi, non seulement obtiennent le repos psychique, et ainsi préparent l'évolution de leur individualisation, de leur intelligence, dont l'âme individualisée est le moule, mais se préparent efficacement à prendre leur place parmi les formations de l'état physique comme le suprême développeur.

Pour ceux qui sont cosmiques, qui sont assez forts et assez sages pour être libres, il est bon qu'ils commencent premièrement leur propre dressage en surveillant leurs actions et leurs paroles déséquilibrées, qui sont le vêtement sentientable de leurs pensées, impulsions, passions et habitudes.

Dans la proportion du déséquilibre habituel ou occasionnel, le geste par lequel il est manifesté peut varier de celui d'une légère grimace, d'un mouvement d'irritation ou de mépris à un coup ou à l'acte de tuer, ce qui est une cause d'offense ; naturellement, plus ces manifestations sont violentes et continues, plus elles sont difficiles à vaincre ; mais la victoire sur elles n'est jamais impossible ; nous avons connu des cas où même lorsque le déséquilibre avait été tellement grand qu'il était supposé avoir détrôné la raison, le patient, grâce à un sage conseiller, un vrai ami, gagnait tellement contrôle sur le moi déséquilibré, qu'il le mettait sous guide de la raison et devenait spécialement fort en patience.

Saül de Tarse, citant les paroles d'un philosophe

du passé, dit « par votre patience vous possédez vos âmes ».

Or les mots « patience et souffrance » ont la même origine ; en vérité la discipline de soi, nécessaire pour l'équilibre de notre être nerveux, entraîne plus ou moins de souffrance.

Les actions purement physiques doivent être d'abord amenées sous le contrôle avec persistance, car si fortement que l'être nerveux puisse donner l'instigation d'un coup, d'un geste dédaigneux ou passionné, ou de paroles qui blessent, il est certain que sans le concours de la main ou du pied, du visage, de la langue, notre déséquilibre n'est pas apparent à autrui. Quoique l'effort de ce « dressage de soi » réclame beaucoup de patience, il aura la satisfaction de savoir non seulement qu'il n'a pas infligé de douleurs aux autres, mais qu'il profite lui-même de chaque victoire ; 1° en commençant à gagner intérieurement la paix de l'équilibre, le respect et l'affection de ses semblables ; 2° en se préparant par l'évolution progressive de lui-même à monter dans le cosmos de l'être.

En outre chaque victoire gagnée rend la prochaine plus facile, comme graduellement l'habitude ou la coutume bienfaisante remplace les habitudes ou coutumes néfastes.

Cette victoire une fois gagnée la deuxième partie du dressage de soi peut commencer. Elle consiste à régler les pensées, passions, désirs et impulsions déséquilibrées.

Dans ce but le contrôle sur les actions extérieures préparera le chemin, pour la simple raison que la manifestation est la première loi, que là où telle manifestation est supprimée, ce qui désire se manifester est affaibli ou détourné dans un autre canal ; de plus celui qui se dresse lui-même est déjà accoutumé à la domination de la raison, et cette habitude est une aide immense vers l'équilibre de la pensée.

Il est bon de garder dans le souvenir, que toutes les choses terrestres sont relatives, donc personne n'est tout-à-fait parfait et personne tout à fait imparfait ; en conséquence nous mêmes sommes imparfaits et les personnes contre les-

quelles nous avons eu un mouvement de colère, de mépris ou de haine ont en elles une certaine perfection. Si notre désir d'évoluer et d'aider nos semblables est sincère, il est bon que chacun de ceux qui s'évoient dans ce but se souvienne que, par la loi de l'affinité, par le développement de la perfection en soi-même, il peut seulement évoluer des perfections dans les autres, et qu'au contraire l'influence de ses propres imperfections à l'égard des leurs est comme de l'huile sur la flamme.

Il fera bien de se souvenir que ces soulèvements désordonnés peuvent être sentientables aux êtres les plus précieux de son entourage ; que ces désordres sont reçus et qu'il y est répondu souvent beaucoup plus promptement qu'à ses forces équilibrées, parce que les non évolués ont habituellement plus d'affinité avec le déséquilibre qu'avec l'équilibre.

Individuellement, un puissant moyen pour obtenir la patience nécessaire à régler la pensée chez le sincère développeur de soi-même est le souvenir qu'il vêt et manifeste l'Holocauste, le suprême Keves ; chaque victoire gagnée sur la pensée déséquilibrée, unit la partie mortelle de son être composé, à l'immortelle, et aidant ainsi à réaliser le plan du Divin Equilibrateur.

La victoire sur les actions et les paroles désordonnées, contribue à régler, par l'intermédiaire du système nerveux, le degré d'être nerveux dont le désordre cause la grande majorité des souffrances qui martyrisent l'humanité.

Il ne saurait être raisonnablement mis en doute que les habitants des prisons et les névrosés qui sont libres, mais qui sont un fardeau pour eux-mêmes et pour ceux qui les aiment, s'ils eussent été instruits à temps dans l'art de la discipline de soi-même, eussent pu remplir leur place utilement et avantageusement pour eux-mêmes et pour autrui.

Des sensations, des sentiments, impulsifs ou égoïstes, ont

généralement leur origine dans l'âme des sens et sont manifestés par le degré nerveux.

Cette phase d'évolution est décrite, par Saül de Tarse, lorsqu'il parle d'amener chaque pensée vers l'obéissance au Consécrateur, c'est-à-dire l'obéissance au Divin Habitant qui, en ordre, est un avec l'intelligence de l'homme évolué et la Lumière de son âme.

Celui qui, pas à pas, amène ses actions, ses sensations, ses impulsions et ses passions sous l'influence de l'intelligence, trouvera que ses conceptions sont graduellement illuminées par la lumière du pathétisme ; l'effet de cette illumination est le désir et le vouloir d'aider à l'œuvre prééminente du perfectionnement individuel et collectif.

Par l'intelligence ainsi illuminée, non seulement il saura, mais sentira, la vérité prééminente, que dans tout ce qui est, (si caché qu'il soit), se trouve le Souffle Divin, en sociologue cosmique, son but sera de le manifester. Ce désir, intellectuel, pathétique et persistant, l'amènera vers le perfectionnement de la patience.

Il se dirigera droit au but, sans compter ce qu'il doit en coûter, à cause de son zèle pour l'accomplissement de cette œuvre sublime.

Ainsi tout en tenant intellectuellement la balance de la justice, il arrivera à cette charité infaillible, qui désire et tente la réalisation de possibilités sans limite. C'est de ceux-là qu'il est dit : « Sur l'état physique, l'homme est le suprême développeur ».

L'arrivée à ce degré de perfectionnement n'est nullement une utopie.

Deux choses seulement sont nécessaires pour y arriver : la connaissance de ce qu'il faut faire, et la force de volonté réalisatrice.

Brièvement, mais clairement, est ici indiquée la première condition nécessaire pour l'évolution de soi.

En union hiérarchique, ceux dont la force de volonté ne

répond pas à leur sincère désir, peuvent être aidés par l'infusion des forces.

Comme on vient de le démontrer, avant que l'homme Psycho-Intellectuel puisse prendre sa place comme l'évolutif suprême des formations de l'état physique, il est nécessaire que lui-même soit évolué de telle façon que ses degrés, psychique et mental soient individualisés.

Cette individualisation est l'unique chose nécessaire pour gagner la victoire sur le déséquilibre et le temps, c'est-à-dire la longévité terrestre intégrale.

Il est indubitable que l'individualisation de l'être nerveux et son équilibre, qui est essentiel à son perfectionnement, contribuent grandement à la prolongation de la vie intégrale ; mais ce qui est à désirer au-dessus de toutes autres choses est l'individualisation de l'intelligence c'est-à-dire que l'intelligence prenne dans l'Homme Psycho-Intellectuel la forme permanente, et ainsi soit capable d'évoluer son vêtement en évoluant les organes des sens, en transformant les degrés nerveux et nervophysique selon ses besoins. Intellectualisant et spiritualisant le corps nervo-physique, l'élevant de sa faiblesse à la force et à la puissance, et trouvant le moyen de transformer ce qui est actuellement corruptible et mortel en une chose incorruptible et immortelle.

Le moyen pratique pour commencer cette préparation à l'individualisation de l'intelligence, — et en même temps la prolongation de la vie intégrale consiste à amener notre être nerveux sous le contrôle de la raison.

Saül de Tarse porte témoignage de la nécessité de ce dressage lorsqu'il dit : « je subjugué mon corps nerveux et l'amène en sujétion (à la raison) de peur qu'ayant instruit autrui, je ne sois moi-même séparé, c'est-à-dire je souffre la perte de l'individualité. »

Ceci n'est nullement un mystère occulte. Tous les penseurs savent que la perte de l'appétit, l'insomnie, l'inquiétude, l'irritabilité, sont l'effet de la soi-disant débilité

nerveuse et que cette débilité nerveuse a pour raison d'être la manifestation de passions non contrôlées, favorisant le moi égoïste, qui ainsi devient de plus en plus exigeant.

Le résultat de ces désordres est la spoliation et la misère de l'individu, Cette spoliation, cette misère conduisent directement vers les actions anti-sociologiques ou la mortalité. Au contraire, celui qui avec persistance et persévérance amène ses passions, ses impulsions déséquilibrées et ses excès de toutes sortes sous la direction et le contrôle de la raison, acquiert graduellement la patience, la tranquillité et par suite la force du système nerveux, qui contribuent aux conditions naturelles favorables au bien-être du corps nervo-physique. Ainsi non seulement la vie intégrale est prolongée, mais, en cas de séparation, l'être nerveux individualisé conserve son individualité et demeure comme l'enveloppement extérieur et protecteur des degrés psychique et mental de l'état physique, et (sous certaines conditions qui sont connues, dont la protection et la sustentation dans les auras humaines est une des plus importantes), non seulement l'individualité est retenue en permanence, mais le degré nervo-physique est sentientable : en réalité le pire aiguillon de la mortalité, la séparation des scènes familiales et des bienaimés, n'est plus.

Donc tout homme qui réussit à se dresser ainsi, non seulement se met en position de jouir de la santé, du bonheur, d'une longue vie, d'aider effectivement l'humanité collective à gagner la victoire sur la mortalité, mais encore il peut préserver, protéger et sustenter les siens, ses grands amis, ses bien-aimés.



La Charité

La Charité, comme toute autre vertu ou d'ailleurs comme toute autre chose, est semblable au caméléon en ce que, même lorsqu'elle est regardée par les individus variés qui désirent la voir dans la clarté solaire de la vérité, elle est sujette à assumer une apparence différente pour chacun des spectateurs.

Nous disons.

La Charité est l'Economie Cosmique.

La violation de la charité est le gaspillage Cosmique.

L'Economie Cosmique consiste à conserver et à utiliser les forces.

Le gaspillage Cosmique consiste en leur emploi non efficace ou néfaste.

En classifiant la charité selon la mode orthodoxe, savoir :

Par rapport au Sans Forme.

Par rapport à l'Humanité ou comme distribution des aumônes.

Considérons-la cosmiquement et philosophiquement.

1° Par rapport au Sans Forme.

L'Economie Cosmique nécessite la balance entre la réception et la responsion, parce que sans cet équilibre il doit nécessairement y avoir gaspillage des forces de ce qui est en excès ou épuisement de ce qui est rare.

De plus, la réception et la responsion, vis-à-vis des forces, ne sont possibles qu'en proportion de la sentientation, ce qui échappe à la sentientation d'un objet étant pour cet objet comme s'il n'était pas. Or le Sans Forme, le Sans

Limite n'est pas sentientable pour ce qui est en forme et pour le fini, d'où il vient que la tentative que fait l'homme pour remplir le commandement de se mettre en rapport pathétique avec le Sans Forme, le Sans Limite, qui échappe à sa sentientation, est la cause directe du gaspillage de la plus précieuse (parce que la plus étendue) de toutes les forces, c'est-à-dire de la force pathétique.

L'intelligence sentiente, comme impraticable, le rapport avec ce qui n'est pas sentientable, l'effort pour atteindre ce qui ne l'est pas est la cause probable indéfinie, mais non moins réelle, de cette désintronisation de la raison ; c'est là une sorte de folie religieuse, qui est à la fois la plus fréquente, la plus inguérissable et la plus profondément regrettable, puisque ses victimes, pour la plupart, appartiennent aux intellectuels et aux sincères, ce qui est un résultat purement naturel, parce que l'homme intellectuel ou même le penseur ordinaire doit comprendre qu'il est incapable d'aimer ou de rendre un culte à ce qui est au-delà de sa conception la plus profonde ; de là vient qu'afin de surmonter la difficulté tous les peuples et les nations ont eu leurs faiseurs humains de Dieux, autour desquels les plus évolués étaient bien aises de s'assembler, comme autour des porteurs d'un baume qui pourrait alléger la plaie par laquelle leurs forces vitales jaillissaient continuellement.

Ainsi il est arrivé que la fausse interprétation de la Charité à l'égard de la Divinité, donna naissance à la personnification de l'Impersonnel, à la formation du Sans Forme ; chaque fabricant de Dieux personnifia et forma sa Divinité selon ses propres conceptions, pour la confirmation de sa propre puissance, ou selon son idée des nécessités des peuples, le schisme des divinités et par conséquent le schisme de leurs soutiens et de leurs adorateurs variés était inévitable.

Ainsi sous le masque de la Charité fut voilé le crâne et la politique, qui est la quintessence de la non Charité. Sachant ceci, de temps en temps, un homme évolué d'entre

les évolués témoigna à ses semblables : « Le moi est votre Dieu ». Et quelques-uns de ceux qui entendirent et comprirent ce témoignage, enseignèrent aux peuples « Le royaume de Dieu est en vous ». « Vous êtes le temple de la divine insufflation » « La lumière Divine est l'illumination de vos âmes » « En votre responsion à la Divinité qui est en vous, se trouve la réalisation de votre espoir d'immortalité. »

Dans la mesure où sera acceptée cette philosophie, et où diminuera le gaspillage de la force pathétique à l'égard du Sans Forme d'un côté, et de l'autre, à l'égard et en l'honneur des Divinités personnelles, sera l'établissement de l'Economie pathétique Cosmique.

Car à mesure que la Philosophie Cosmique (qui est fondée sur le fondement Un et immuable « Le moi est votre Dieu ») reprendra sa place ; à mesure que, petit à petit, l'homme comprendra l'impraticabilité du rapport direct avec l'impensable, il se prouvera à lui-même l'immense gaspillage de forces que cela entraîne. Selon son évolution il comprendra que l'évolution individuelle dépend de la Divine manifestation ; l'aspiration de l'union sociologique cosmique ne saurait être efficace que par cette connaissance que l'humanité est dans l'ordre le vêtement et la manifestation terrestre capable de tout perméer. Ceux qui en désir, parole et action, se consacrent à la réalisation de ce but sublime, pratiquement observent l'unique loi, (La loi de la Charité, une avec la justice), qui est seule capable d'arrêter l'immense gaspillage actuel des forces pathétique et intellectuelle. De tels hommes sont les travailleurs effectifs pour réaliser.

L'Economie Cosmique

2^o Considérons la Charité sous sa deuxième face, dans les relations de l'homme avec l'homme. Ce sujet qui affecte si intimement l'humanité intégrale peut être consi-

déré sous deux aspects : relativement à l'homme pris comme un animal de même espèce relativement à l'homme comme celui, qui principalement manifeste terrestrement le Divin Habitant.

Dans le premier cas, la Charité exige de nous d'observer à l'égard de l'Economie Cosmique la même règle qu'elle exige dans nos relations avec la Divinité, c'est-à-dire d'éviter le gaspillage de forces.

La majeure partie de ce qui est appelé la Charité, est simplement de la sentimentalité. La vraie Charité est toujours balancée par la justice ; sans ce contrepoids, elle n'est pas la Charité ; seuls, ceux qui équilibrent la Charité avec la justice peuvent efficacement exécuter leurs bonnes intentions.

La sentimentalité, ou soi disant la Charité séparée de la justice, est un gaspillage de forces et conséquemment une violation de la Charité ou Economie Cosmique : cette violation fait un mal incalculable. La majeure partie de la douleur et des peines qui sont amoncelées sur l'humanité est de sa propre formation ; la substitution de la sentimentalité à la Charité joue un rôle considérable dans cet état de choses peu enviable.

Par exemple, combien de fois la sentimentalité de parents indulgents, permet-elle à des fautes et à des faiblesses de s'enraciner chez l'enfant ; combien de fois n'encourage-t-on pas ainsi des excès qui gêneront plus tard son existence entière, et souvent aussi les vies de ceux qui l'entourent.

De même, combien fréquemment la sentimentalité (ou soi-disant amour sans aucun sentiment de justice) gaspille la force pathétique de l'adolescent qui fréquemment, se ruine intellectuellement et vitalemment par l'indulgence d'une passion folle pour une personne qu'il idéalise en ce qu'elle n'est pas, et adore aveuglément jusqu'à ce que le feu de la passion s'éteigne ou jusqu'à ce que la possession

de l'idole le convainque, lorsqu'il est trop tard, que son image, qu'il idéalisa en or, n'est que d'argile.

Plus rarement, mais assez fréquemment, il arrive qu'un homme — ou une femme — est si fidèle à son idole hors de portée qu'il demeure triste et solitaire : et la profonde affection, la fidélité immuable qui auraient rendu un homme heureux sont pratiquement perdues.

Encore la sentimentalité qui conduit la presse et fréquemment mène les juges à entourer d'une espèce de halo les plus noirs criminels, sous le prétexte de la charité, effectue un mal immense, car tandis que le travailleur pauvre et consciencieux, qui travaille durement pour le maintien de ceux qui dépendent de ses labeurs vit, souffre et meurt inconnu et négligé, le criminel, doré par la sentimentalité, est mis devant un public sinon admirateur, au moins complaisant, son portrait, ses paroles audacieuses ou infâmes sont publiées comme s'il était un héros et non un malfaiteur.

Cette faiblesse n'est pas la seule qui pourrait arriver.

A l'égard des criminels d'un puissant caractère, il est possible que la concentration même de la pensée à leur sujet puisse leur fournir des conditions, qui, dans leur degré d'être nerveux, après la transition, pourront les aider à influencer d'autres individus par de semblables penchants. Combien de fois dans le ménage des nouveaux mariés, la présence d'un proche parent qu'ils sentent être dangereuse pour leur bonheur, est permise par sentimentalité, jusqu'à ce que ceux qui devraient se venir en aide, l'un à l'autre, dans les liens d'une union toujours se fortifiant, se trouvent graduellement séparés, ils ne savent pas trop comment ou pourquoi.

Ainsi, non seulement ils souffrent eux-mêmes, mais les enfants qui leur sont nés sont les victimes de cette diminution de force pathétique qui ; si la vraie charité, c'est-à-dire la justice envers eux-mêmes eût vaincu la sentimentalité, elle eût été leur plus précieux patrimoine.

Combien nombreux sont aussi les accidents irréparables

qui naissent de la sentimentalité, gardant des animaux dangereux tels que des chevaux qui sont intraitables ou des animaux domestiques qui sont vicieux ou sujets à la colère.

Tout le gaspillage de la force pathétique entraîné par la sentimentalité est non seulement nuisible dans ses effets immédiats, mais il prive ceux qui sont capables — de la due responcion.

Ce gaspillage de force de quelque nature qu'il soit, ou pour quelque cause qu'il ait lieu, constitue une violation double de la loi de la charité.

A l'égard de la force intellectuelle, il doit être tenu en mémoire que cette force est comme la clarté solaire de tout le monde, selon le pouvoir de chacun d'en profiter.

L'acte de priver de l'aide intellectuelle ceux qui peuvent et sont prêts à y répondre, et de l'imposer à d'autres qui n'ont ni le pouvoir, ni le vouloir d'y répondre, est un gaspillage de la force intellectuelle.

Les gouverneurs et les Hommes d'Etat qui donnent aux enfants semi-imbéciles des riches les moyens d'éducation, dont les intelligents enfants de celui qui travaille pour son pain sont privés, violent la loi de la charité ou de l'Economie Cosmique, parce qu'ils prodiguent les moyens d'évolution de la force intellectuelle à ceux qui ne la possèdent pas et en privent ceux qui la possèdent.

Le système actuel de l'éducation, non seulement offre, mais impose le même genre de nourriture intellectuelle à tous et non pour une grande variété d'intelligences classifiées parce que la classification nécessiterait de l'argent, du temps et de la sagesse.

Néanmoins cette méthode est entièrement opposée à l'Economie Cosmique ? d'abord parce que la nourriture intellectuelle qui est convenable pour un enfant est inconvenable pour l'autre ; ensuite, parce que dans ce système d'éducation, non seulement une nourriture routinière est offerte aux élèves, mais ils sont forcés de l'avalier.

Il y a quelque temps nous visitons certains établisse-

ments d'éducation, accompagné d'un jeune chinois superbement éduqué. Le soir, je lui demandai ce qu'il pensait de la méthode d'instruction. Il répondit : « Il était une fois un homme qui gardait des troupeaux de moutons et de bestiaux, des volailles et des bêtes sauvages ; il fut forcé de voyager en un pays lointain et de laisser sa charge à un autre. Aussitôt qu'il fut parti, celui qui prit son office dit à ses domestiques : « Il prend beaucoup de temps et de peine pour donner à manger à chaque animal selon ses besoins, et pour prendre soin d'eux de façon à ce qu'ils soient à leur aise, mettez-les donc tous dans un même champ et donnez-leur à tous la même nourriture. Quant aux oiseaux puisqu'ils devront nécessairement présenter une bonne apparence au gardien des troupeaux quand il reviendra et puisqu'ils sont adonnés à prendre l'essor, rognez leurs ailes et gorgez les. Ainsi ils seront gras et le maître sera satisfait. »

On fit selon sa parole. Dès qu'il lui fut possible, le gardien des troupeaux ayant quelque défiance retourna à l'improviste, et allant à l'endroit des volailles, il fut surpris de ne pas être accueilli par des voix joyeuses ; comme le jour se levait, il vit qu'un petit nombre seulement se mouvaient avec peine ; en les examinant il constata que la majeure partie était étouffée par le gavage et que le reste était incapable de marcher, encore moins de prendre son essor.

Extrêmement troublé, il se rendit aux étables et là où les bêtes sauvages, les animaux domestiques et les troupeaux étaient accoutumés à demeurer : il trouva tous ces lieux vides. •

Entendant un tapage au loin, il alla au champ dans lequel les animaux avaient été parqués et il constata que les plus forts des animaux mangeurs d'herbe et de blé avaient tout pris, de sorte que les membres plus faibles du troupeau étaient affamés ; de plus, les mangeurs de chair étaient en train de dévorer les mangeurs de plantes

et de blé. Alors, sitôt qu'il eut remis de l'ordre, il appela celui qu'il avait laissé à sa place, et lui demanda un compte de sa garde. L'autre répondit : « Mon système est économique à la fois, à l'égard du temps et des dépenses, il y a assez de nourriture pour tous. » Le gardien des troupeaux répondit : « Il se peut que vous épargniez du temps et de l'argent, mais vous détruisez les animaux et les oiseaux. » Quelqu'un qui entendit la parabole du jeune chinois répondit : « Votre parabole est significative. Votre système d'instruction, non seulement confine des enfants aux capacités et inclinations variées et parfois opposées, dans une même enceinte, et leur fournit la même nourriture, mais il les gorge de force, avec les cerveaux des autres ».

Ce système d'éducation est une des plus générales et des plus nuisibles violations de la loi de charité, parce qu'il gaspille les forces naturelles, intellectuelles et vitales de ceux qui sont forcés de se soumettre à son régime qui altère plus ou moins terriblement le vrai moi.

La considération de ce plus terrible d'entre tous les torts, — l'altération du vrai moi — mène directement vers la considération de la Charité à l'égard de l'homme comme vêtement et manifestation de la Divinité qui l'habite, parce que ce qui altère ou subvertit les forces individuelles, pathétiques, spirituelles, intellectuelles, ou vitales, affecte non seulement l'homme, mais ce qu'il manifeste.

Personne, quelle que soit sa position, n'a le droit de se mêler avec aucun moi individuel-humain, pour lui nuire ou affaiblir, parce que le moi supérieur de chacun est son moyen de manifester l'Étincelle de Lumière Divine qui est à lui, et quelle que soit la puissance et l'autorité de celui qui se mêle ainsi, le droit du Divin habitant est plus grand que le sien. D'où la vraie Théocratie, sans laquelle il ne saurait y avoir de Charité universelle effective.



Sociologie Cosmique

Comme nous l'avons déjà démontré, la Charité consiste à conserver les forces ; la violation de la charité, à les gaspiller. Or des quatre forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, la force vitale est la moins divisée en son universalité ; car tandis que la force pathétique est pour la plupart réceptive et responsive — seulement vis-à-vis de ce avec quoi elle est en affinité — tandis que les forces spirituelles et intellectuelles sont souvent plus ou moins voilées, latentes ou partielles, la force vitale est universelle et indivisée dans son prédominant désir et but qui est *la Manifestation*. Tout ce qui est en forme — vit, et la force motrice de tout ce qui vit est la manifestation.

Ce désir et cette volonté de manifester est inséparable de la vie ; plus est évolué et conséquemment intellectualisé l'organisme physique, plus est fort et persistant le désir et la volonté pour la manifestation, et, partant, plus est puissante, rapide et variée l'évolution des races et des individus.

Pour illustrer ce fait, considérez le monde des cristaux ; depuis les âges reculés, il n'y a eu en eux aucune transformation visible, quoique chaque particule dont ils sont constitués vive ; si quelque sorte d'évolution transformatrice arrive, elle est apparemment indépendante de la sentientation et de l'influence de l'homme, ce qui est prouvé par ce fait que le cristal demeure apparemment non transformé ; quoique les êtres variés du monde des cristaux vivent leurs propres vies, ils méconnaissent apparemment toute manifestation extérieure, étant contents de rester dans leur propre cosmos, c'est-à-dire le cristal.

Avec le monde des plantes commence un genre apparemment plus intellectualisé dont chaque germe s'empresse de profiter de toutes les conditions qui lui donnent l'occasion de se manifester ; aussi intéressante qu'instructive, dans l'étude de la manifestation, est l'observation du

merveilleux instinct, intuition ou prévoyance, qui pousse les racines, minces comme des fils, à traverser les rocs les plus durs à la recherche de leur sustentation ; qui enseigne aux germes à bondir au loin et à s'envoler sur leurs ailes duvetées, emportés par le vent ; qui guide la plante grim-pante à monter aux arbres des forêts non foulées du pied humain pour qu'elle fleurisse et produise sa graine à la clarté du soleil ; qui fait que les plantes carnivores émettent une odeur semblable à celle de la chair putride, pour que les insectes qui conviennent à leur sustentation soient attirés au piège de leurs fleurs ; qui est cause enfin de ces innombrables exemples de ce qu'un philosophe a appelé : « le raisonnement des plantes ».

Une importante propriété, qui distingue le monde des minéraux, du monde des plantes est la faculté possédée par les dernières non seulement d'assimiler leur sustentation, mais de transformer ses constituants, de sorte que les cellules des plantes contiennent des substances qui, autant qu'on le sache, ne sont pas trouvées dans la terre, dans l'air ou dans l'eau dont leurs cellules sont édifiées.

Les mondes des cristaux, minéraux, et métaux au contraire, tandis qu'ils assimilent les constituants du milieu dans lequel ils vivent et croissent, ne changent pas perceptiblement la nature de ce qu'ils assimilent, tandis que les mondes des minéraux et des plantes tous deux, possèdent l'aptitude à s'approprier de nouvelles particules ou agglomérations de particules, ce procédé de croissance ou de développement, est poursuivi par le premier, seulement dans le milieu qui est de composition semblable au minéral lui-même, tandis que le dernier, non seulement absorbe et inhale les constituants ambiants, mais les transforme dans le procédé de son assimilation chimique : la plante contient ainsi des constituants qui diffèrent de ceux du milieu dont ils ont été absorbés.

De plus, le monde minéral paraît être formé d'individualités menues et variées dont la multiplication et le bien-être

est proportionné à la convenance de leur milieu (et de certaines conditions actuellement peut-être inconnues) mais qui n'évoluent pas d'elles-mêmes à un organisme plus élevé, d'où il vient que bien que le cristal soit formé d'êtres organiques individuels, il est ordinairement appelé inorganique.

Au contraire, dans le monde des plantes on trouve des sujets à des phases variées de développement, depuis la forme la plus simple des plantes, qui est apparemment presque homogène en structure, quoique de telles plantes soient construites par la force vitale avec des constituants hétérogènes; les organes de ces plantes paraissent agir principalement dans les procédés de la sustentation et d'assimilation.

Chez les plantes plus évoluées sont produits, par la classification des cellules, des organes variés qui exécutent des fonctions distinctes dans l'économie des plantes individuelles; du nombre, de l'office, des capacités et de l'évolution de ces organes dépend le statut de la plante, de sorte que dans le monde des plantes comme dans le monde des animaux, dans le monde stationnaire, comme dans le monde non stationnaire le plus évolué est capable de répondre aux forces pathétiques, intellectuelles et vitales du suprême évoluteur terrestre, — l'homme — qui en donnant à ces plantes évoluées des conditions propres à l'évolution de certains de leurs organes, peut les conduire non seulement vers un rapide développement, mais vers des changements de forme et de nature. C'est là, un fait dont l'importance paraît commencer à se confirmer.

Le mot Paraît, relativement aux remarques ci-dessus est employé à dessein, parce qu'en raison de la non évolution des organes des sens humains, l'homme est incapable de voir telles qu'elles sont, les formations moins évoluées dont il est entouré, la majeure partie des hommes n'a pas encore conçu la possibilité d'un fait qui forma la base de la science du passé, que « non seulement tout ce qui est vit, mais que toute molécule physique du monde libre des molécules ;

toute molécule qui est utilisée pour la structure individuelle, possède ses degrés quaternaires mental, psychique, nerveux et nervo-physique. »

*
**

Un Sage du passé remarque : « Dans la considération des quatre règnes minéral, végétal, animal et l'Homme Psycho-Intellectuel, il est digne d'observation que ce qui a été appelé la force motrice de la vie, c'est-à-dire la manifestation, est beaucoup plus puissant dans les règnes végétal et animal que dans les règnes minéral et Psycho-Intellectuel ; tandis que les mondes végétal et animal s'assimilent l'un à l'autre et dépendent l'un de l'autre, l'homme Psycho-Intellectuel dirige son attention de plus en plus vers le monde minéral dont il étudie profondément la nature et les propriétés, afin de pouvoir apprendre par cette étude même les rudiments de la science.

Vu que l'individualisation de l'intelligence dépend de la conservation de la vie individuelle, que la conservation de la vie individuelle dépend de la sustentation convenable, c'est-à-dire assimilable, l'importance d'une telle sustentation prouvera qu'elle est impropre pour la conservation de la vitalité individuelle. »

*
**

La forme actuelle de la sustentation est extrêmement compliquée, car le monde végétal se nourrit du monde minéral, le monde animal se nourrit du monde végétal et des animaux qui sont plus faibles ou moins voraces qu'eux-mêmes.

L'assimilation est si imparfaite dans la sustentation du monde minéral par le monde végétal, dans la sustentation du monde végétal par le monde animal, qu'une période s'ensuit, tôt ou tard, pour les individus stationnaires et non stationnaires où ils ne sont plus capables d'exercer

l'énergie formatrice individuelle, et par conséquent viennent sous le pouvoir des lois chimiques et sont résolus en leurs éléments primaires.

Que la plante comprenne mieux que l'animal comment choisir sa nourriture est prouvé par la comparaison de la longévité de certains individus du monde stationnaire avec celle du monde animal, et par le fait que les individus végétaux ne se sustentent pas de manière à empoisonner leur système par des matières putrides et répugnantes, non assimilables.

Il est indubitable, que certains des Psycho-Intellectuels de l'ancien temps comprirent la science à laquelle ils dévouèrent leurs vies, la science de l'assimilation raisonnable des constituants sustentateurs du monde minéral.

Par l'assimilation raisonnée était signifiée la sustentation des degrés quaternaires, savoir, le nervo-physique, le nerveux, le psychique et le mental ; cette sustentation était estimée d'une telle importance, qu'une loi fut formulée à l'égard des enfants rares des Psycho-Intellectuels. « Des reines Psycho-Intellectuelles soutenues par des rois Psycho-Intellectuels seront leurs nourrices », parce qu'on comprenait que le lait des animaux ou des femmes non évoluées, tandis qu'il nourrissait le degré nervo-physique efficacement, était incapable de nourrir les degrés plus raréfiés de l'être quaternaire de l'enfant, et qu'en porportion de l'intégralité de l'assimilation de la sustentation de la nourrice, était le bien-être et le développement quaternaire de l'enfant.

Actuellement rien n'est plus indigne de l'homme que sa méthode de se sustenter, il est impossible de concevoir un plus grand gaspillage de force, de cette force si précieuse qu'est la force vitale.

Considérons ce procédé de sustentation, non dans la lumière de la coutume, qui fait paraître naturel tout ce qui est mais tel qu'il est.

Des millions d'hommes passent leurs brèves vies à préparer le sol, à semer des graines et à récolter leur produit,

afin de pouvoir alimenter les animaux dont ils se nourrissent.

Or, les hommes ne se nourrissent pas à proprement parler de la chair des animaux et avec les végétaux, mais de la portion extrêmement petite que leur sang a pu assimiler ; l'énorme proportion de ce qui n'est pas assimilable devient putride et empoisonne le système de ceux qui se nourrissent ainsi.

Cependant de cette masse d'ordures, les petites racines du monde stationnaire tirent la sustentation minérale la plus fortifiante, une sustentation qui leur est donnée grâce au labeur de l'homme qui se dévoue à cet étrange cercle de sustentation.

Ainsi, de la plante, l'homme nourrit l'animal qu'il mange à son tour, et de ce qui est évacué comme empoisonnant et inassimilable, il nourrit la plante.

N'y a-t-il pour l'homme aucune méthode plus directe et plus efficace de se sustenter que celle-ci ? Est-il bon que l'humanité sensitive dépende en partie pour sa sustentation nerveuse, psychique et mentale de ceux qui subissent une transition subite et violente ? Ne se peut-il pas que leur terreur, en entrant dans l'abattoir pour que leurs corps nouvellement tués et ce qui est pis encore, que leurs sangs vitaux soient incorporés dans le système de ceux pour la sustentation desquels ils subissent la peur et l'agonie, explique en grande partie et en proportion de l'évolution et de la sensibilité de leurs dévorateurs humains, la maladie mal définie, toujours croissante, connue sous le nom de nervosité ?

Quant aux animaux sans défense, qui sont chassés et mis à mort par des êtres humains et par leurs chiens, l'effet sur ceux qui se sustennent de leur chair peut être proportionné à leur terreur et à leur agonie prolongées.

Quoi qu'il en soit, ce gaspillage de la force vitale affecte profondément ceux qui n'ont ni la connaissance, ni le temps pour chercher un remède efficace pour ce triste état

de choses ; il est du devoir de ceux qui jouissent des conditions qui manquent à ceux qui mangent leur pain à la sueur de leur front, de faire pour eux ce qu'ils ne peuvent pas faire pour eux-mêmes.

La Tradition voilée ou symbolique représente l'arbre de la connaissance comme entourant l'arbre de la vie ; il incombe à ceux qui entrent dans le bosquet sacré, de cueillir les feuilles qui doivent guérir les nations et soulager les réceptifs et les responsifs de la vaste majorité de leurs semblables moins évolués.

Contre ce soulèvement des multitudes, ceux qui légifèrent pour le corps social (dont ils sont supposés être le cerveau et le cœur) essaient de gagner du temps par le moyen qu'emploient ceux qui sont poursuivis par les loups : ils leur jettent quelque morceau tentant et tirent sur eux des coups de fusil pour arrêter leur course.

Il n'y a pas longtemps le grand ours, adopta ce dernier plan, lorsque les travailleurs allèrent avec leurs femmes et leurs enfants, pour demander le droit de vivre ; ils furent abattus à coups de fusil dans les rues de la capitale. *Cet événement est arrivé au cœur d'une domination non seulement Chrétienne, mais orthodoxe, dont le chef hiérarchique est à la fois Archiprêtre et Empereur, régnant comme le représentant d'un Dieu incarné qui est dit avoir déclaré ouvertement : « Je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais l'épée ; si un homme ne hait pas les siens, il n'est pas digne de moi ». La logique couvre une multitude de péchés.*

Une chose paraît avoir été oubliée et méconnue, c'est que la volonté et le désir toujours croissants de l'humanité d'amoindrir la plus étendue de toutes les violations de la loi de la charité ; le terrible gaspillage de la force vitale, est une phase dans le flux puissant de l'évolution.

Toutes les entraves avec leurs barrières de sable et leurs fortifications de galets, sont impuissantes, parce que tout être humain a le droit de pouvoir atteindre des conditions propres au développement et à la conservation de sa force vi-

tale, et non seulement à ceci, mais à des conditions dans lesquelles il puisse intellectualiser cette force.

Si ceux qui devraient la guider manquent de la sagesse et du pouvoir pour leur indiquer le moyen le plus sage et le plus efficace d'atteindre leur but, il est tout naturel qu'ils trouvent d'eux-mêmes un moyen moins sage et moins efficace.

Quand un navire est en perdition, et que le capitaine ne fournit pas de canots pour la sûreté des passagers, ne donnant d'autre instruction que (sauve qui peut) ; quelques malheureux, dans leur affolement, peuvent bien sauter en mer afin d'échapper à la noyade. A qui le tort ?

Le désir de toutes les nations est d'avoir un chef puissant et compétent, qui ait la connaissance nécessaire pour les conduire aux pâtures verdoyantes et aux fontaines d'eaux, et le courage et la force de faire face aux ennemis qui les menacent et s'opposent à eux sur la route ; mais ces chefs, afin de remplir leur rôle, doivent être non seulement supérieurs à ceux qu'ils conduisent, mais Un avec eux dans leurs aspirations, leur volonté, leur désir, leurs douleurs et leurs peines, et cependant ils doivent être capable de comprendre et de sympathiser avec ceux de bonne volonté sur lesquels tombe la tâche ardue de la législation et le lourd fardeau de la responsabilité qu'elle amène.

En philosophe Cosmique, (dont le but est de tirer l'homme collectif non évolué de l'état grossier dans lequel il végète, pour l'élever, le spiritualiser, surtout l'instruire à penser par lui-même, et l'amener à utiliser ses facultés intellectuelles, en lui faisant comprendre sa propre responsabilité et la part qui lui est assignée dans le Cosmos de l'être). Il nous appartient de chercher le moyen le plus efficace pour simplifier la vie, c'est-à-dire, pour conserver la force vitale par le moyen le plus facile, savoir, l'art de sustentation dûment assimilable ; c'est pourquoi nos étudiants ont l'œuvre spéciale d'approfondir la noble science de l'Alkh-me afin que l'ancienne malédiction terrible, tradition-

nelle du chef des déséquilibrés : « A la sueur de ta face tu mangeras ton pain » puisse s'évanouir comme les nuages sombres au lever du soleil, et avec elle les miasmes terribles de la souffrance et de la mortalité.

En attendant, étant de la race humaine, nous appelons les « travailleurs de la mer » de l'humanité, qui sont réceptifs et responsifs, pour aider à la grande Œuvre Cosmique par la simplification de leurs propres vies, de sorte qu'ils dépendent pour leur bien-être et leur satisfaction, non pas des superfluités, mais des nécessités, car ainsi seulement ils peuvent être individuellement et collectivement libres et indépendants.

Par malheur, actuellement les membres de la société soi-disant civilisée, sont pour la plupart des esclaves liés par des chaînes qui les écorchent, forgées par des coutumes non naturelles.

Ils doivent porter certaines formes de costumes incommodes et souvent défigurantes et nuisibles ; ils doivent se nourrir selon la sustentation commune à leur milieu, quelque malsaine et inefficace qu'elle soit, *simplement parce que c'est la mode, qui est le tyran des tyrans.*

Considérez par exemple les souliers très pointus en cuir verni, ces propagateurs de cors, avec leurs semelles en papier ; les complets bon marché mal coupés, achetés tout confectionnés, les gants peu coûteux aux pouces courts, qui déforment la main ; les cols de chemises et les poignets empesés ; le chapeau d'homme à haute forme, les jupes traînantes qui balayent les rues, le corset qui endommage la santé et altère la beauté de la forme, les chapeaux alourdis de plumes et de fleurs, qui ne protègent ni de la chaleur ni du froid.

A l'égard de la sustentation, en premier lieu, que l'économiste s'abstienne d'*acheter de l'eau*, parce que s'il demeure à la campagne, il puisse en obtenir autant qu'il en peut boire (sans argent) et s'il demeure dans les villes, elle est à bon marché, comme lorsqu'on l'achète dans la carotte,

le panais, la pomme de terre et le chou, qui contiennent de soixante-dix à quatre-vingt-douze pour cent d'eau ou dans le *vin ordinaire* ; qu'il ne fasse pas sa principale nourriture de pain blanc qui contient 44 pour cent d'eau et une abondance d'amidon, tandis que la farine de froment, d'orge, d'avoine ou de maïs, les fèves, pois, riz et lentilles, ne contiennent que 13 ou 14 pour cent d'eau.

De même, quoique comme le sage remarque justement : « le lait est bon pour les bébés », il ne doit pas être oublié, qu'il contient environ 86 pour cent d'eau ;

Il est bon que les mangeurs de chair se rappellent que tandis que le veau, l'agneau et le bœuf contiennent de 50 à 62 pour cent d'eau, le mouton, qui est la nourriture générale des Arabes et d'autres mangeurs (non Européens) de viande, n'en contient que 44 pour cent, de sorte qu'une livre de bœuf est égale en nutrition à presque deux tiers de son poids de mouton. La lentille contient tous les constituants du lait et 14 (au lieu de 86) pour cent d'eau. Une livre de lentilles rouges à 30 centimes vaut bien plus pour la sustentation qu'un litre de lait. A l'égard de cette nourriture légumineuse précieuse entre toutes, la lentille rouge ou égyptienne ; il est bon que nos lecteurs intellectuels se souviennent que la lentille, qui est si abondante, si peu coûteuse, à la portée de tout le monde, contient 40 pour cent d'acide phosphorique, qui avec 1 pour cent d'amande amère, nourrit efficacement le cerveau et d'autres centres nerveux. Les pois, l'orge, les fèves, le seigle, l'avoine, le maïs et les fromages viennent après la lentille, riches selon cet ordre, en phosphore assimilable.

Une chose est certaine, c'est que les hommes et les femmes qui sont assez braves pour porter des souliers ou des sandales bien faites, qui les aident, au lieu de déformer leurs pieds, des vêtements bien faits qui laissent leurs membres libres pour l'exercice ou le repos, des couvre-chefs qui protègent le cerveau et les organes délicats de l'ouïe sont beaucoup plus dignes du nom de héros que ceux qui

trempe le champ de bataille du sang vital de leurs semblables; l'homme qui substitue pour son pain blanc le pain complet, la lentille, le pois et la fève qui contiennent 6 pour cent de nourritures formatrices de la chair (et non du gras) mérite le titre élevé de (sauveur du corps) beaucoup plus que le savant qui découvre des panacées vantées, pour la guérison de maladies, la prévention vaut mieux que la guérison, car il est indubitable que le gaspillage de la force vitale, est le (sésame ouvre-toi) de tous les maux dont la chair est l'héritière; les individualités des deux mondes centraux, c'est-à-dire des mondes végétal et animal sont protégées des attaques de tous ces maux variés, en proportion de leur force vitale.

De plus, beaucoup de sustentation de valeur qui n'a pas besoin de culture est méconnue dans le monde civilisé; des racines, des bulbes, des espèces variées de champignons, d'herbes sauvages, les bourgeons de beaucoup de plantes qui croissent dans les champs et dans les haies qui sont non seulement sains et nutritifs, mais agréables au goût, sont négligés par ignorance.

Les racines comestibles des nénufars sont non seulement sustentatrices de la force vitale, mais de précieuses purificatrices du sang, quelques noisettes qui poussent dans les bois contiennent, en outre de leurs constituants oléagineux et autrement utiles, sont très riches en phosphore assimilable.

L'usage habituel de l'eau de son, au lieu de l'eau ordinaire, pour tous les besoins culinaires, la substitution de ce liquide au malt et aux raisins secs pour des boissons fermentées à bon marché est très avantageux.

Quand la force vitale sera accrue et conservée par une protection et une sustentation convenable, la force intellectuelle cherchera à s'en vêtir, en conséquence, ceux qui dans l'esclavage actuel de la coutume, cherchent seulement comment ils peuvent atteindre ou surpasser leurs semblables, chercheront comment ils peuvent évoluer leur vrai moi, c'est-à-dire leur moi intellectuel; pour cet objet, le calme des forêts ou des montagnes, des lacs, des mers

est infiniment préférable au... multe et au vacarme des cités bondées. Un avantage de ce choix de résidence, sera que l'homme aura de la place pour respirer. Un autre avantage immense, sera que les hommes pourront avoir chacun sa demeure séparée, au lieu d'être empaquetés par couches. Ceux-là seulement qui comprennent quelque chose à la science des auras, peuvent concevoir l'avantage immense d'avoir, non seulement de la place pour respirer, mais de la place, pour auriser.

Dans le système des étages, les femmes et les enfants délicats et sensitifs, peuvent dormir en leur demeure, dont les étages supérieurs ou inférieurs peuvent être occupés par des gens qui sont maladifs, intellectuellement, moralement ou physiquement, de sorte que surtout dans la nuit, pendant les heures de sommeil, la conséquence peut être, soit l'endommagement de l'aura qui entoure la personne plus délicate et sensitive, l'affaiblissement de cette personne ; ou bien, la contraction et partant la partielle inutilité de son aura.

La science nous enseigne que toute personne doit avoir de 800 à 1.000 pieds cubes d'air respirable, pour qu'elle ne respire pas ce qui est vicié ; mais ce que la science moderne ne nous dit pas — est que tout individu a une personnalité quaternaire, que chacune de ces personnalités vit par la respiration de son milieu varié, aérien et atmosphérique, qui est attiré et classifié par les auras nerveuse, psychique, mentale, dont la forme nervo-physique ou forme extérieure et visible, est entourée, et que tandis que l'air vicié désintègre par milliers les corps nervo-physiques qui l'inhalent, des auras viciées altèrent et détériorent par dizaines de milliers les corps nerveux psychique et mental de ceux qui en leur passivité ou repos les attirent et les classifient.

Le déséquilibre causé par le mélange d'auras est incalculable, c'est un des plus terribles gaspillages de forces.

C'est ce qui a lieu dans les usines, les casernes, les ateliers bondés de monde, les chambres pestilentielles, dans lesquelles les filles et les jeunes femmes travaillent en un air

vicié, jusqu'à ce que leur être quaternaire soit épuisé ou pollué.

Aussi longtemps que ce danger qui entraîne de si grandes souffrances existe, des lois pour la suppression du soi-disant crime sont inefficaces.

Il n'y a qu'une loi qui sauvera l'homme, socialement et moralement, c'est la loi de la charité, ou en d'autres mots la fourniture des conditions propres pour accroître et conserver la force, et ces conditions ne seront pas fournies par l'Etat, c'est-à-dire la politique masquée par la religion, mais par l'initiative privée des Psycho-Intellectuels.

*
**

Les évolués qui cherchent pratiquement l'amélioration de l'état de l'humanité et l'immortalité par la voie de la connaissance ; en demeurant inconnus, ressentent pour le succès de leurs efforts, la nécessité de la responsion de ceux, pour qui, ils travaillent et endurent.

Par l'utilisation de l'alimentation intégrale, qui est donnée à ses enfants par notre bonne mère la Terre, beaucoup de dépenses peuvent être évitées.

Par la graduelle simplification de la vie, beaucoup de choses, qui à présent paraissent être des nécessités, seront considérées comme des superfluités, de sorte que des personnes qui, maintenant, mangent pour exister, afin de pouvoir travailler pour manger, pourront jouir d'une aisance relative, et trouver du temps pour l'évolution de leur moi, évolution, qui les rendra capables de remplir leur rôle dans le cosmos de l'être.

Ainsi, au lieu de les dégrader, le cours de la vie les élèvera et les spiritualisera, et leur intelligence dûment évoluée leur apprendra à penser par eux-mêmes, à utiliser leurs facultés et à comprendre leurs responsabilités.

*
**

Il est écrit dans le passé : (Les puissances qui existent sont ordonnées de Dieu).

Que nos travailleurs réceptifs, responsifs et diffusifs s'évoient et ils sauront comment choisir des hommes dignes d'être leurs représentants et intermédiaires pleins d'instruction.

Vraies, sont les paroles du sage Ethiopien d'autrefois.
« La plus grande de toutes les connaissances, est la connaissance de soi-même, la plus grande source de la puissance, est la certitude de notre propre force. Par l'évolution du moi, émergé de l'état de mendicité, ne demandant rien aux Dieux personnels ni à leurs représentants, mais plutôt, évoluant vos forces, de sorte que vous ayez confiance en vous-même, et ainsi manifestiez l'étincelle Divine, qui est le meure de concentration est la lumière de tout homme. Soyez toujours capable de recevoir et de diffuser les forces ne reconnaissant qu'une loi, la Loi de la Charité.

« Il n'est pas nécessaire de vous rappeler, que rien ne se perd, que, dans l'état normal des choses, aucun constituant d'une sphère ne la quitte.

« A la séparation des formations individuelles, chaque partie rarifiée peut revenir au semblable ; par exemple, pour les formations terrestres, la mentalité peut retourner à la mentalité, l'âme à l'âme, le nerveux au nerveux, rarification. Il résulte de là, que le constituant du vrai degré physique qui de droit appartient à l'état physique, forme une partie des constituants de la terre, et que bien que privés par violence du degré physique de notre être physique, nos organes des sens sont capables d'évoluer vers la sentientation de cette densité.

« Les auras de l'homme — les seules que nous avons à considérer ici — sont émanées par les états d'être en activité dont elles sont des prolongements, c'est-à-dire par les degrés mental, psychique et nerveux. Plusieurs voyants ont discerné et discernent encore autour de ces auras, un environnement de lumière irisée dont la couleur cramoisie la plus dense touche à l'aura, tandis que

« le violet est à l'extérieur. Cet environnement irisé correspond à l'aura qu'il entoure.

« Les auras évoluées et pratiquement utilisées peuvent être contractées ou étendues à volonté par leur émanateur. Examinons par exemple l'aura violette de protection évoluée et utilisable. Si son émanateur ne s'en sert pas, elle peut rester très près de lui, comme une couverture ayant la couleur de l'améthyste orientale foncée, entourée par les irisations concentriques très brillantes. Si au contraire, l'aura est étendue pour être utilisée ou pour tout autre motif, elle pâlit à mesure qu'elle s'étend et l'environnement irisé la suit et naturellement pâlit de même.

Quelques-uns qui essaient, en toute sincérité, de voir les choses telles qu'elles sont, soutiennent que cette lumière aux teintes de l'arc-en-ciel est attirée par affinité vers les auras évoluées. Une chose est spécialement intéressante pour ceux dont l'unique but est la restitution de la terre et de l'homme ; il a été attesté et observé d'âge en âge qu'après des troubles souterrains violents, la radiance irisée s'approfondit et s'élargit ; *cette observation est de la plus grande importance, puisqu'elle tend à confirmer l'observation de l'hic et d'autres qui sont allés sous la terre, à savoir que la plus grande partie du constituant qui formait le vrai enveloppement physique ou corps glorieux fut attirée et emprisonnée dans certaines concrétions au-dessous de la croûte des Azertes.*

Dans ces violents bouleversements souterrains où les ondes de feu affectent les eaux, la chaleur intense et l'agitation profonde libèrent les constituants enfermés. Les constituants ainsi libérés flottent dans l'air respirable comme nous voyons flotter les molécules dans les rayons du soleil, et sont attirés par affinité, et centralisés vers les auras évoluées, élastiques, légères, lumineuses et protectrices.

La présence même de cette radiance d'arc-en-ciel est un gage de la restitution ; quand celui qui est maintenant mortel regagnera l'immortalité, non par une spoliation ou des

perles, mais par la normale récupération de notre être intégral.

Pleine d'espoir comme de beauté est la tradition reçue au sujet de cet arc-en-ciel.

Lorsque les fils de l'homme furent fortement troublés grâce à une grande destruction et perte dont les divers excès les avaient accablés à cause de l'influence qu'ils avaient sur les sensitives ou passives de la terre, un homme choisi réclama l'aide du Formateur. Alors, une voix semblant sortir des profondeurs pathétiques de la terre, fut entendue : « Dans toutes vos douleurs, je suis attristé, dans votre souffrance, je souffre.

« Voici : Quoique les excès vous aient couverts de chagrin
« comme d'un linceul, que la terre soit secouée jusqu'à ses
« fondations, contre l'obscurité brille la splendeur de l'arc-
« en-ciel, signe immuable de l'alliance éternelle du divin
« avec l'humain et d'ailleurs avec toutes les formations. »
« Et pourquoi ? Parce que dans les auras humaines, entou-
« rées de la radiance irisée, les sensitives ou passives peuvent
« trouver le repos et la protection, de sorte qu'elles ne se-
« ront plus sous l'influence d'êtres autres que l'homme.
« Ensuite, parce qu'en ces auras environnées, l'être nerveux
« des séparés peut entrer comme dans une cité de refuge,
« jusqu'à ce que les déséquilibrés soient subjugués, et que
« la région qu'ils ont usurpée soit en vérité pratique-
« ment sous la domination de l'homme, parce qu'elle est
« une partie de son héritage divinement désigné.

« Beaucoup de soins ont été donnés, beaucoup d'inven-
« tions ont été faites pour l'évolution et l'aide des organes
« des sens nerveux, physiques et spécialement de l'oreille et
« de l'œil, afin de les rendre aptes à voir et à entendre à
« grandes distances ou à observer des sons légers et des ob-
« jets très petits, ou bien pour l'audience et la voyance en
« des degrés de matière un peu plus raréfiée ; mais, autant
« que nous le sachions, on a fait peu de chose pour évoluer

« la sentiation des organes capable d'être en rapport avec
« les degrés d'être physique le plus dense.

« Néanmoins la connaissance de ces degrés est préémi-
« nemment essentielle à l'homme, puisque le degré nervo-physique
« qui est maintenant notre enveloppement le plus dense, par sa
« nature, nous laisse subir continuellement des influences néfastes.

« De même que l'émail est essentiel aux dents et aux os, de
« même l'est le degré d'être physique pour le degré nervo-physique.

« Si pauvre et si inefficace, en comparaison du corps
« glorieux restitué, que soit l'environnement irisé, au-
« rique, nous estimons qu'il est l'unique manifestation du
« constituant de l'enveloppement dont la perte défigure
« notre être; il est dans la limite de notre sentiation
« actuelle, comme tel extrêmement précieux; notre ar-
« dent désir est que ceux d'entre vous, qui, en pathéti-
« que, ont charge des sensitives, leur rappellent cons-
« tamment l'utilité prééminente de la sentiation de cet
« entourage d'aura, et les encouragent, par tous les moyens
« en leur pouvoir, à se mettre en rapport de plus en plus
« parfait avec cet entourage.

*
**

« Chaque ascension qui nous mène à un cercle de con-
« naissance au milieu duquel se trouve la vitalité va par
« des gradations quaternaires, c'est-à-dire :

« 1° La Conceptive ;

« 2° La Philosophique ;

« 3° La Scientifique ;

« 4° La Réalisatrice ;

« Ce fut par la conception anormale et déséquilibré,
« suivie par la soi-disant philosophie et science déséqui-
« librées, que la mortalité gagna sa prise sur l'homme ;
« c'est par la conception normale et équilibrée que naî-
« tront la philosophie, et la science normales et équilibrées
« dont le résultat sera l'immortalité intégrale ; ce sont les
« pathétiseurs et les contemplatifs qui naturellement ma-

« nifestent et vêtent les premiers, cette sublime et vraie
« conception, comme il a été dit dans le passé. « Qu'ils
« sont beaux les pieds de ceux qui proclament d'heureuses
« nouvelles et publient la paix » c'est-à-dire le repos de
« l'équilibre.

« Quelqu'un qui est loin d'ici ayant ouï parler de ce que
« nous avons dit concernant l'arc-en-ciel, qui entoure cer-
« taines auras évoluées et utilisées, nous a écrit : A présent
« nous rappelons à votre souvenir les paroles bien connues
« d'un Initié.

« Nous soutenons que l'organe du sens visuel de l'homme
« est non seulement détérioré à l'intérieur de sa construc-
« tion rétinienne ; mais à l'extérieur aussi, et que si on re-
« médiait à cette détérioration extérieure (ce qui est pos-
« sible puisque tout ce qui était, est,) l'instrument optique
« vivant le plus évolué, discernerait autour de chaque ob-
« jet aurisé, un entourage de radiance aux teintes irisées,
« et verrait que la perfection de cette radiance est en pro-
« portion de la nature et de l'évolution de l'objet aurisé
« qu'il entoure. Même à présent, si nous regardons les ob-
« jets à travers un verre convexe, nous percevons que
« chaque arbre et chaque plante a mis un beau vêtement
« et que ce vêtement est de couleur irisée.

« Il a été objecté : ceci est simplement l'effet optique
« d'une cause mécanique. Nous répondons : De même que
« rien de ce qui n'existe pas, ne peut être conçu, de même
« aucun mécanisme ne peut rendre visible, ce qui ne l'est
« pas. Un sensitif, voyant une forêt ainsi vêtue de l'iris,
« s'exclama, en admiration : Non seulement l'arc-en ciel
« qui se déploie dans les cieux et paraît toucher la terre
« au temps de la pluie et du soleil, me rappelle la voie de
« la traversée qui unira l'homme intégral à l'époque de la
« Restitution, mais tout être stationnaire, grand et petit,
« depuis l'arbre, sur lequel les oiseaux bâtissent leurs nids,
« et sous l'ombre duquel les bêtes de la forêt trouvent
« abri, jusqu'au brin d'herbe et aux mousses que nous sou-

« lons aux pieds, est brillant et beau, de la radiance qui est
« un gage de l'immortalité terrestre. »

« Déjà la cornée de l'œil de l'homme est plus convexe que
« celle des formations moins évoluées ; si elle était évoluée à
« une plus grande convexité, non seulement tout ce qui est
« visible serait changé, mais beaucoup de choses à présent
« inaperçues, deviendraient visibles, selon les paroles d'un
« homme de l'ancien temps, en réponse à certains adversaires
« qui se faisaient gloire de proclamer la détérioration de l'hu-
« manité : « Les yeux n'ont pas vu, ni les oreilles entendu,
« et l'intelligence de l'homme n'est pas capable de com-
« prendre ce que l'avenir tient en réserve pour l'homme,
« lorsque collectivement et comme Un, avec son Forma-
« teur et avec son Divin Habitant, il atteindra par l'union
« pathétique, au perfectionnement perpétuel et intégral.

« Quoique Kahi, le premier homme de la septième
« époque, eût été le premier temple intégral physique du
« Divin Habitant ; l'humanité collective n'est pas perfec-
« tionnée, ce n'est que lorsque le dernier ennemi, c'est-
« à-dire la dissociation sera vaincue, que nous monterons
« de hauteur en hauteur vers la connaissance de tout ce
« qui est connaissable, vers la sentientation de tout ce
« qui est sentientable, jusqu'à ce que même sur la terre et
« en véritables hommes nous soyons en rapport non seu-
« lement avec le Divin Formateur, mais avec tout ce qu'
« est de ses formations.

« Mais hélas ! ce temps n'est pas encore et quoique ce
« soit une joie de prévoir dans nos temps de repos, ce
« qui sera, notre devoir est de travailler ardemment pour
« la réalisation de la Restitution.

« C'est pourquoi notre devoir est de donner ou de res-
« tituer à l'homme la conception de ses facultés et de ses
« capacités ; notre travail est de l'aider dans le vêtement
« philosophique, scientifique, ou réalisateur de sa con-
« ception.

« Or l'œil humain est non seulement plus convexe que

« celui des autres habitants terrestres, mais sa couronne
« frangée d'une façon si exquise avec de fins cils est supé-
« rieure à celle des autres et cette couronne richement
« frangée suit la convexité de son revêtement extérieur.

« Or, les cils qui forment cette frange ont été décrits par
« des voyants comme une frange dont chaque œil séparé
« est vu comme un prisme vivant. Néanmoins comme le
« voyant qui décrivit ainsi cette frange ciliée était un dis-
« cerneur d'auras nous ne pouvons pas décider si les cils
« eux-mêmes ou si leurs auras seules sont de teinte irisée ;
« cette matière n'est pas non plus de grande importance
« pour notre objet actuel, parce que notre objet est de dé-
« montrer qu'au dessous et à la suite de la convexité de la
« couverture extérieure de notre organe visuel il y a ce qui
« est capable de répondre à l'enveloppement irisé des au-
« ras que nous avons décrit.

« Ce qui intéresse surtout, les étudiants dont l'unique
« but est la restitution et l'évolution de l'homme afin que
« comme Psycho-Intellectuel il puisse, comme Un, se rendre
« propre à remplir son rôle prééminent dans le cosmos de
« l'être, c'est que ce voyant qui discerna dans le sommeil,
« inconscient de son entourage, après avoir en réponse à
« notre question décrit les lignes irisées comme rouge,
« orangée, jaune, verte, bleue, bleue-foncée et violette
« manifesta après quelque temps une inquiétude peu ordi-
« naire et en réponse à notre question à propos de la cause
« de cette inquiétude, dit :

« Quelque chose m'échappe : Je vois sept couleurs,
« mais j'en sentiente douze. » Cette parole nous a tous
« intéressés d'autant plus intensément qu'un contempla-
« tif, dont la nature et les aptitudes lui permettaient de
« sentier ce qui était sentientable pour les sens nervo-
« physiques, en examinant un rayon de soleil pendant qu'il
« reposait sous nos soins, dit :

« Ces rayons de soleil sont duodénaires ; mais il n'y en a

« que sept qui illuminent efficacement l'atmosphère de la
« terre. »

« A notre question concernant la raison de l'inefficacité
« des cinq rayons restants il répondit :

« Comme tout ce qui est, ces cinq rayons cherchent la
« manifestation, mais les constituants de l'atmosphère ca-
« pables de les manifester me paraissent être extrêmement
« rares ou même faire complètement défaut.

« De là vient, au moins en partie, leur apparente ineffi-
« cacité. »

« Nous estimons que ces renseignements du voyant
« sont importants parce que tous les constituants de la
« terre appartiennent perpétuellement à la terre et tout ce
« qui appartient à la terre est de droit sous l'empire de
« l'homme évolué.

« Or, notre connaissance est seulement partielle, mais
« nous endurons et travaillons toujours pour la rendre de
« plus en plus parfaite.

« En accordant qu'il y a douze rayons solaires divers
« capables d'être sentientés par l'homme évolué et que
« sept seulement illuminent notre atmosphère, il s'en suit
« par une raisonnable hypothèse que le nombre des cons-
« tituants qui manquent à l'atmosphère de la terre est de
« cinq.

*
**

Il reste pour ceux dont c'est l'office spécial, à étudier la luminosité, ses causes et ses effets pour découvrir la nature et l'utilité de ces cinq constituants et ensuite pour ceux dont c'est l'office à découvrir ou à confirmer leur localisation et la manière dont ils sont retenus; pour d'autres enfin à chercher le moyen de les libérer et de les utiliser.

Cette considération nous mène à un sujet dont nous avons si souvent parlé, la nécessité du groupement hiérarchique pour le progrès efficace.

Ici, par exemple, nous trouvons que pour tenter avec

quelque espoir de succès la restitution à notre atmosphère de ses constituants manquants il est nécessaire d'avoir à notre portée :

1° Un voyant capable de discerner l'atmosphère au moins dans ses gradations nervo-physiques de raréfaction et la nature de l'émanation du soleil qui l'illumine ;

2° Un voyant qui puisse discerner ce qui est au-dessous de la surface de la terre ;

3° Un physicien qui puisse nous renseigner au sujet des moyens de libérer ces constituants si, ainsi que nous avons toute raison pour le deviner ils sont emprisonnés en certaines concrétions au-dessous de la surface de la terre.

4° Ceux qui peuvent nous enseigner le moyen d'utiliser les constituants libérés ; les principales utilisations de trois d'entre eux sont devinées être capables de donner l'une la longévité et les autres la restitution du vrai corps physique ou glorieux et le réglage de la température.

Dans les fragments d'un traité sur l'incandescence (traité qui a échappé à la destruction effectuée pour la satisfaction de l'égoïsme et de l'amour-propre de certains ambitieux sectaires, privant aussi l'homme des plus précieuses parmi les gemmes hors de prix de l'intelligence humaine) il est dit que, un des constituants qui donnait au vrai corps^s physique ou corps glorieux sa luminosité était de carbone solide sensitif, c'est-à-dire du carbone pur comme celui du plus fin diamant, si sensitif qu'il devient plus brillant à chaque vibration.

Ce carbone a été vu composé de duels êtres infinitésimalement petits dans un équilibre aussi parfait que cela se peut.

La suite de cette description intéressante au plus haut degré manque.

Mais nous trouvons plus loin ces mots remarquables :

« Si ce constituant était restitué, il est probable que notre terre n'aurait pas besoin de la lumière du soleil ni

de la lune ; il est probable que sa propre radiance dépasserait en pureté celle du soleil parce que tandis que l'émanation solaire pour nous sentientable est traversée par des lignes sombres, dans cette radiance il n'y a aucune obscurité sentientable. »

Or la considération que cette lumière blanche pure, dans laquelle ne se trouve aucune obscurité sentientable, émet des rayons de tous les degrés de réfrangibilité que nos organes de sens visuels non évolués sont capables de sentienter et probablement au moins cinq autres degrés de réfrangibilité, que nous devrions être capables de sentienter, donne au moins un coloris de vérité fondé sur l'observation, à l'hypothèse que les teintes irisées septenaires que tant de voyantes ont décrites comme enveloppant l'aura élastique de l'homme évolué, entourant l'aura lors qu'elle est tout près de son possesseur comme une couche de brillante lumière diamantine et se montrant sur la limite de l'aura étendue, de plus en plus faible à mesure que l'aura qu'elle entoure s'étend, sont en rapport avec le véritable corps physique.

Les Psycho-Intellectuels comprendront par cette brève étude que pour la restitution du corps glorieux, l'Homme doit dépendre de lui-même parce que du perfectionnement de son aura dépend l'attraction des constituants propres à sa construction et du développement de l'homme dépend la perfection aurique.

Ainsi philosophiquement et scientifiquement est confirmée l'ancienne doctrine Chaldéenne « L'Homme est le sauveur du corps. »



Des sensitifs et de leurs aptitudes

Le terme sensitif est ordinairement employé pour exprimer un homme ou une femme possédant les sens autres que les cinq qui sont évolués à l'ordinaire dans l'humanité. Les sens qu'ils possèdent en commun avec les autres mammifères sont plus ou moins parfaitement évolués. Le terme « une passive sensitive » est employé pour dénoter que la sensitive est une femme. Ainsi que le savent déjà ceux qui ont étudié la Philosophie Cosmique, les sens auxquels l'homme évolué a droit sont au nombre de douze : savoir (en plus des sens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe et de la vue) la voyance nerveuse et l'audience nerveuse, la sentience nerveuse, l'intuition, la prévoyance, la prédilection et la prédiliction. Le sensitif peut posséder l'un ou l'autre de ces sept derniers sens ou en posséder plusieurs dans un état prêt à l'évolution vers le perfectionnement : l'audience, la voyance et la sentientation sont trop bien connues pour avoir besoin de description.

Presque toutes personnes en de certains temps et sous de certaines conditions entendent, voient et sentient ce qu'elles ne peuvent entendre, voir ou sentir dans leur soi-disant état normal ; la maladie, l'extrême faiblesse physique, l'excitation anormale et le sommeil sont parmi les plus communs aiguillons de cet éveil à l'activité, partiel ou temporaire, des sens nerveux ; il ne faut pas les confondre avec l'intuition qui est une forme délicate et des plus précieuses de la perception mentale.

Les cas ne manquent pas, où des malades ont entendu

la consultation tenue à leur égard par des médecins ou des amis qui se trouvaient dans une chambre assez éloignée, dont la porte était fermée, ou qui ont vu des lettres écrites les concernant.

Un jeune homme qui se remettait de la fièvre typhoïde demanda à la garde-malade d'envoyer tout de suite chercher le médecin, qui était son ami intime. La garde-malade voyant que son malade n'était pas en danger répondit que la soirée était pluvieuse. Mais constatant que son opposition fatiguait le malade, elle l'envoya chercher. Aussitôt qu'il fut arrivé, le malade renvoya la garde-malade et dit alors à son ami qu'il avait vu deux hommes étrangers dans la salle de l'auberge villageoise, et qu'il les avait entendus projeter un vol dans la maison de son père à minuit ; que la garde-malade était une complice et qu'elle devait laisser, sans les fermer, la fenêtre et les volêts du lavoir, afin qu'ils pussent rentrer sans bruit, et qu'elle avait promis d'empoisonner le chien qui était un excellent gardien.

Le médecin l'assura qu'il ferait le meilleur usage de ses renseignements et, en quittant la maison, au lieu de monter sur son cheval, il sortit par la porte de derrière et entra dans la cour de l'écurie en disant qu'il avait perdu une cravache qu'il pensait avoir laissé à l'écurie, et sous la mangeoire, ils trouvèrent le chien qui se tordait en agonie. Après avoir ordonné à l'homme de donner au pauvre animal une grande dose d'huile, comme contre-poison, il s'en alla à cheval au village, en donnant comme prétexte à l'hôtesse de l'auberge, qu'il attendait deux malades qui devaient y passer la nuit ; il lui demanda si quelque étranger était arrivé, et sa réponse ayant corroboré l'assertion de son malade, il donna l'alarme à la police, et, revenant à pied par un chemin écarté, il dit au maître de la maison tout ce qui était arrivé. A minuit, les voleurs entrèrent dans la maison par la fenêtre du lavoir qui avait été laissée ouverte, et furent arrêtés.

Un jeune officier de l'Inde se maria avec une fille, belle

et intellectuelle, d'origine espagnole, malgré le conseil d'un riche parent qui l'avait adopté ; la principale objection au mariage était que la future professait la religion catholique. Le jour qui suivit leur mariage, l'officier reçut une lettre lui annonçant qu'il n'avait plus à compter sur aucune aide d'argent à partir de l'heure de son mariage, et qu'il était déshérité. Mercédès, sous son apparente froideur nonchalante, dévorée par des feux cachés, devint violemment surexcitée, et sa passion se termina par une crise nerveuse alarmante. Lorsqu'elle redevint calme et que son mari, assis auprès de sa couche, tint sa main dans la sienne, elle ferma les yeux et parut dormir profondément. A son réveil, son mari était enchanté de voir sa figure radieuse de bonheur : se levant, elle s'exclama : « Il n'importe pas du tout ce que fait le vieux nabab ; amenez-moi seulement à la petite propriété que vous m'avez dit être tout ce que votre père sauva de ses possessions, et tout sera bien. »

En vain il lui expliqua que la petite propriété était dans un endroit isolé, et que ce qui restait de la maison ruinée était à peine convenable pour l'habitation, spécialement au milieu de l'hiver ; elle persista dans son désir, résolument, affirmant qu'au comble de sa crise, elle avait vu que sous les dalles de pierre d'un large âtre, était enterré un trésor : elle l'avait vu en se précipitant à travers les chambres.

A la requête de son mari elle décrivit la maison si exactement, qu'il céda à son désir. En cherchant il trouva le trésor à l'endroit que Mercédès avait décrit et le nabab qui goûtait fort l'argent, ou plutôt les satisfactions et choses de luxe qu'il procure, trouva que la voyance de Mercédès contrebalaçait son culte et il reçut les nouveaux mariés à bras ouverts.

Un riche marchand, qui avait gagné sa fortune grâce à son énergie et à ses qualités dans les affaires, avait une fille unique, belle et sur la tête de laquelle il désirait grandement mettre une couronne. Pendant les premiers débuts de sa fille dans le monde, la fortune ne favorisa pas ses

aspirations, mais au commencement de l'année suivante, il apparut sur la scène un noble. Avant longtemps il fit selon les règles une démarche pour obtenir la petite main qui tenait la bourse d'or. La jeune fille était par nature sans volonté et accoutumée à regarder la parole de son père comme la loi : elle ne fit aucune objection. Donc la surprise du marchand fut grande lorsqu'environ une semaine après les fiançailles elle lui dit, qu'elle ne pouvait et ne voulait remplir son engagement, donnant comme raison, que dans son sommeil elle avait marché à travers la mer et, qu'en une cité orientale, elle avait vu une jeune femme brune et très belle et qu'elle l'avait entendue dicter une lettre à un écrivain ; dans cette lettre elle défendait au fiancé de se marier, parce qu'elle était sa femme légitime ; elle lui rappelait aussi le jeune fils qui était le fruit de leur union.

Elle affirma encore que, dans son sommeil, elle avait vu l'homme à qui elle était fiancée, non pas tel qu'il paraissait, mais dans sa vie de pensée et de conception et que ce qu'elle vit l'emplit de peur et de dégoût : elle disait certaines lâchetés et certains crimes dont il s'était rendu coupable.

Le marchand se borna à pousser quelques jurons de mauvaise humeur, en une incroyance têtue, mais un cousin, qui aimait la jeune fille, la questionna avec soin sur la cité orientale, sur l'endroit où elle avait vu l'écrivain et la femme ; ensuite s'apercevant que la description correspondait au Caire, il se mit en route, entreprenant un voyage de recherches ; et, après une enquête soigneuse et discrète, il constata que non seulement ce que sa jeune cousine avait vu à l'égard de la femme brune et de l'écrivain, mais au sujet des lâchetés et des crimes dont elle accusait son fiancé était vrai.

De tels exemples de voyance sous certaines circonstances et conditions pourraient être multipliés à l'infini, nous mentionnons ces exemples simplement dans le but de dé-

montrer la valeur de cette sentientation nerveuse, quand on peut l'obtenir à volonté et sans imposer des conditions qui sont nuisibles pour le sentienteur. La question vitale à l'égard de tous les soi-disant phénomènes psychiques est la suivante : peuvent-ils être produits et reproduits, sous pareilles conditions, à volonté ?

Aussi longtemps que leur production et reproduction est douteuse, des expériences de cette nature resteront nécessairement des phénomènes isolés et si intéressantes qu'elles soient pour l'étudiant ou l'expérimentateur, elles demeurent en dehors du domaine de la science et de celui de l'utilité pratique et permanente.

Et si les capacités et aptitudes des voyants, audians, et sentienteurs étaient judicieusement cultivées dès l'enfance comme celles du sculpteur, du musicien, de sorte que ces sensitifs des plus précieux soient des professionnels au lieu d'être, au mieux, des amateurs habiles, la différence serait énorme. Ceux qui ont étudié la Tradition et la Philosophie Cosmique auront compris que la puissance dans le degré d'être nerveux est actuellement l'essentiel, et que, jusqu'à ce que ceci soit obtenu, les efforts des Psycho-Intellectuels ne peuvent pas être couronnés de succès.

La nécessité d'obtenir cette puissance, ou en d'autres mots d'avoir empire sur la raréfaction nerveuse, sera comprise, si on se souvient des points suivants :

1° La raréfaction nerveuse est la forteresse du déséquilibre.

2° Du degré d'être nerveux dépend directement l'individualisation de l'âme, et indirectement le bien-être et la conservation des corps, parce qu'aussi longtemps que le degré nerveux de l'être individuel est en déséquilibre, les forces de la mentalité, qui doivent être utilisées pour le bien-être et la conservation du degré nervo-physique de son être, sont par nécessité utilisées pour supprimer ou contre-carrer les impulsions, passions et désirs déréglés du degré nerveux déséquilibré. Le désir et la volonté de l'in-

telligence est de préserver et de perfectionner la forme par la transformation progressive.

En outre, l'être nerveux dérégulé est en relation avec l'être nervo-physique et avec l'être psychique, comme un brouillard malsain entre la clarté solaire et le monde des plantes.

Depuis le temps du passé lointain, où les Initiés se lamentaient des souffrances de l'humanité, jusqu'à aujourd'hui, le philanthrope questionne tristement : « N'y a-t-il aucun baume pour ceux qui s'affligent, et qui désirent l'allégresse intensément, n'y a-t-il aucun restituteur au milieu d'eux ? » Mais les hommes, par désespoir et même par coutume, ont depuis longtemps cessé de s'étonner et de questionner : « Pourquoi la santé du peuple n'est-elle pas restituée ? » Aussi nombreuses qu'étonnantes sont les découvertes de panacées pour écarter et guérir tous « les maux dont la chair est héritière » ; les inventeurs montent rapidement au zénith du renom, les affligés lèvent leur regard avec espoir et expectative vers leurs nouveaux sauveurs, mais malheureusement un rocher d'offense terriblement pratique s'élève dans le chemin des chars de triomphe. Le registre mortuaire ne diminue point.

La raison de ce fait lamentable est que, comme l'âme dépend, pour sa nutrition, des constituants dissous qu'elle absorbe, de manière semblable la vigueur de l'être nervo-physique dépend de la force nerveuse qu'il reçoit et assimile. Ceux qui ont étudié qu'il est démontré que l'homme fut privé à une période reculée de son existence, du vrai corps physique ou corps glorieux et ainsi de l'intégrité d'être que (sauf de rares exceptions) il n'a jamais recouvré. Par conséquent le corps nervo-physique non protégé, non enveloppé, non développé et extrêmement poreux est sujet à de nombreux maux et à des peines qui ne sont pas l'effet de la vengeance terrible de son formateur, mais de la subtilité de ses ennemis. Cette privation de l'enveloppement extérieur, léger, élastique, résistant et lumineux par

lui-même met le degré d'être nervo-physique dans une position difficile et l'assujettit à des conditions autres que celles des degrés et états d'être plus raréfiés, qui ont les raréfactions, et densités quaternaires. L'émanation nerveuse ou partie la plus dense de l'aura est jusqu'à un certain point une substitution pour cet enveloppement. De l'équilibre de l'évolution et du bien-être du corps nervo-physique par la perméation nerveuse, naît sa protection extérieure. Nombreux sont les récits qui sont transmis concernant l'aura nerveuse protectrice. Un fragment sur cet intéressant sujet, pris de la vie du Keves de l'occident lointain est peut-être familier à plusieurs (une version transformée de ce fait a trouvé une place dans les livres qui commencent le soi disant Nouveau Testament). Il y est relaté que lorsque les soldats auraient voulu le saisir, ils ne purent l'approcher, mais reculèrent en chancelant et s'affaisèrent par terre. L'ancien récit de cette circonstance est très beau : traduit justement il est comme suit. Une nuit, où le Kevès faisait route vers la maison centrale des Initiés, il se reposa sur la pente d'une rangée de montagnes, parmi les cèdres d'une forêt ; comme il se reposait ainsi s'élevèrent devant sa vue mentale toutes les souffrances et douleurs des formations terrestres, et surtout les souffrances et douleurs de l'humanité.

Comme il pensait en lui aux moyens les plus efficaces pour la soulager et reconforter, un nuage descendit subitement du sud-ouest, et traversant les cieux étoilés s'abaissa sur un grand acajou. Alors une voix sortit du nuage en disant : « Mon fils, mon fils. » Il ne répondit pas un mot, mais reposa en contemplation jusqu'à ce que soudainement se tint à côté de lui quelqu'un dans la forme et la similitude de l'homme : sa forme était souple, et son visage d'une beauté brune et subtile.

Or, quand le Kevès vit son aura d'une teinte foncée, irisée, avec des rayons de lumière dorée dardant ça et là, et quand il en sentit les puissants effets somnifères, il sut

que c'était le chef des armées du déséquilibre. Voyant que le Kevès gardait le silence et apparemment méconnaissait sa présence, il l'appela par son nom et comme il ne répondait pas, ni ne faisait mine de l'avoir entendu, il dit : « Demandez-moi ce que vous voudrez et cela vous sera donné ». Le Kevès répondit :

« Pour moi-même je ne demande rien, mon désir est que vous et les vôtres cessiez de tromper et de harasser l'homme ». Il répondit : « Pour vous seulement j'ai fait cette offre ; mais puisque vous parlez d'autrui, je vous ferai connaître mon désir qui est que vous cessiez d'être l'intermédiaire entre les mondes visibles et invisibles et laissez l'humanité à son sort. » Et comme le Kevès gardait le silence, l'adversaire s'écria à haute voix : « Vous n'accordez pas ma requête. Pourquoi donc accorderais-je la vôtre ? Luttons pour la supériorité ».

En parlant ainsi, il essaya de toute sa puissance de retirer les forces quaternaires du Kevès, qui lui opposa une résistance passive ; enfin constatant qu'il ne pouvait pas prévaloir, il épuisa d'abord le vêtement d'aura de l'ours blanc, du chat-tigre, du jaguar, du lion d'Amérique et de beaucoup d'autres bêtes sauvages de la forêt ; puis il eut recours à l'aura des tartigrades, des porcs épics, des belettes, des putois, des armadilles, des civettes, des rats et des néphites mais il ne put les supporter longtemps. Alors il s'attira les auras des alligators, des crocodiles, des serpents, des scorpions, des araignées, celle des grosses fourmis et des moustiques ; mais celles-ci lui étaient encore plus répugnantes. Enfin il se revêtit de l'aura des saute-relles, puis dégouté, il rit de lui-même de façon moqueuse, se disant : « Sot, vous ne pouvez pas supporter l'aura de vos propres formations » et disparaissant pour quelque temps, il revint manifesté dans l'aura de l'arbre upas, et ainsi émettant des exhalaisons empoisonnées, il lutta pour la supériorité. Mais toujours le Kevès voulait et désirait, d'une volonté et d'un désir immuables : « S'il est possible

que le calice de souffrance passe de l'humanité, si cela est possible qu'un homme le boive jusqu'au fond, je le boirai jusqu'à la lie ».

Alors l'adversaire, en grande colère, l'enleva et le jeta à environ un jet de pierre du lieu où il l'avait trouvé ; mais le Kevès lutta d'autant plus ardemment, et sa sueur était pareille à des gouttes de sang qui arrosèrent le sol. Constatant qu'il ne pouvait par aucun moyen prévaloir, l'adversaire jeta le Keves d'un endroit à un autre, dans l'espoir de pouvoir lutter avec lui dans les cavernes souterraines, mais il ne put l'ôter de la forêt dans laquelle était la demeure des Draada. Néanmoins ce ne fut que lorsque la première et légère lumière de l'aube blanchit l'horizon qu'il se prépara à partir.

Mais le Kevès le tenait fermement dans son aura et ne voulut pas le lâcher jusqu'à ce qu'il eût obtenu de lui certaines conditions utiles pour le bien-être de l'homme. Alors il lui permit de partir. Sitôt qu'il fut parti, l'adversaire quitta l'aura de l'arbre qu'il avait utilisée et depuis cette époque, l'arbre émit des exhalaisons empoisonnées tellement fatales qu'il fut déraciné, partout où il était trouvé, par les Initiés, qui avertirent tous les hommes de ne pas se reposer sous son ombre.

Néanmoins en de certaines îles de l'archipel Indien, auxquelles l'adversaire se retira pour se reposer dans les auras de ceux qui le servaient, ces arbres empoisonnés florissaient librement. Du sommet de la montagne où l'adversaire qui était nommé Gepereth, s'était reposé, il jaillit des flammes, qui lorsqu'elles furent éteintes, laissèrent dans la vallée une mortelle exhalaison empoisonnée, si terrible qu'aucune chose vivante ne pouvait la respirer et vivre. En outre, l'île devint infestée de toute sorte d'animaux et de reptiles néfastes et dégoûtants et d'oiseaux de proie.

Lorsque Gepereth eut quitté le Kevès, celui-ci demeura sans connaissance pendant quelque temps ; en revenant à lui il vit de nombreux hommes armés qui allaient rapide-

ment ça et là parmi les arbres de la forêt, comme s'ils cherchaient diligemment quelqu'un. Craignant que des néophytes ne fussent en promenade dans la forêt, le Kevès parla aux hommes armés en disant : « Qui cherchez-vous ? »

Ils répondirent : « Nous cherchons celui-là seulement qui est appelé le Keves de Brah. Dans ce but nous sommes envoyés ici ».

Il répondit : « Moi, qui vous parle, je le suis ».

Alors ils se jetèrent sur lui en troupe, mais tellement puissante était l'aura du Kevès, même dans son épuisement, que ceux qui le rencontrèrent s'affaissèrent en arrière et tombèrent par terre comme s'ils eussent été frappés de la foudre.

Au lever du soleil, certains de l'Hiérarchie sacrée, qui étaient envoyés à la rencontre du Kevès, le trouvèrent non loin du cèdre où il s'était étendu, baigné d'une sueur de sang, de sorte que les grosses gouttes étaient tombées sur le sol, car la sueur de sang sortait de chaque pore de la peau. Lorsqu'ils l'eurent soigné et lui eurent donné du vin de la vitalité, ils auraient voulu le transporter à l'endroit qui lui avait été préparé dans l'habitation sacrée. Mais il refusa d'être porté, et alla à l'endroit préparé pour lui, lentement, par un chemin droit, en s'appuyant sur l'épaule d'un des Initiés.

Cette nuit, certain médecin, qui était très versé dans la connaissance des vertus des plantes, comme il se promenait à travers la forêt en cherchant certaines plantes pendant que la rosée de nuit les couvrait, vit des marques de lumière cramoisie scintillante, qui étaient visibles en ligne droite et en examinant ces marques il constata que l'herbe foulée par les pieds du Kevès était couverte de rosée cramoisie qui luisait comme des rubis fins à la clarté du soleil.

Alors il alla trouver son principal ami, à qui il dit : « Venez vite avec moi pour que nous recueillions la rosée

cramoisie avant que le soleil se lève, car dans les empreintes des pieds marqués du sang du Kevès se trouve l'Elixir de la vie ». Ainsi ils recueillirent la précieuse rosée qui se renouvelait toutes les nuits, et l'utilisèrent avant l'heure du coucher du soleil. Tellement grande était son efficacité que non seulement aucun de ceux à qui elle fut donnée ne connut la mortalité, mais les vieux et les faibles renouvelèrent leur vigueur de sorte qu'il était dit à l'égard de l'ordre :

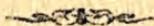
« Assurément, il y a parmi eux un des plus grands des fils de Rectitude. »

A certaine époque, longtemps après le temps où le Kevès lutta avec l'adversaire jusqu'à la pointe du jour, il y eut une persécution générale des Initiés de toutes nations et pays et l'ordre sacré de la forêt occidentale, qui était spécialement haï des adversaires, était menacé. Alors, de peur que la rosée cramoisie ne fût utilisée par ceux pour qui elle n'était pas formée, un concile fut tenu pour savoir comment la voie droite pourrait être le mieux protégée. Un, qui était des plus sages, conseilla de suivre l'exemple d'un descendant de Fohi qui lorsque le danger menaça son empire couvrit la voie prolongée par laquelle l'Initié avait voyagé, et de laquelle il fut prédit qu'aucun ennemi ne la franchirait jusqu'à l'aube du jour de la Restitution, d'une large muraille, de peur que par des arts magiques, les adversaires toujours malins, ne pussent en tirer vertu. Ainsi leurs maçons, choisis spécialement parmi ceux qui avaient le pouvoir de pathétiser les pierres, bâtirent une muraille forte et large, depuis le cèdre sous lequel l'adversaire en premier et en dernier lutta contre le Kevès, jusqu'à l'Habitation sacrée. Mais ils ne firent pas des fondements profonds comme fit le descendant de Fohi ; car ils disaient les uns aux autres : « Qui sait dans combien peu de temps la persécution pourra cesser. Alors nous ôterons la muraille et recueillerons la rosée cramoisie comme auparavant ».

Cette influence d'aura ne se borne pas aux temps an-

ciens. Il est relaté de Montrose, le héros Ecossais, qui, à certaine période de sa vie, servit avec distinction et désintéressement dans l'armée française, que lorsqu'il fut amené au lieu d'exécution, à Edimbourg, une foule immense de ligueurs du Covenant et de leurs alliés, qui étaient ses ennemis acharnés, s'attroupèrent pour l'invectiver et l'insulter. Mais comme il passait dans une charrette grossière, les mains étroitement liées de cordes de lin, il y avait autour de lui quelque chose qui intimidait la foule et la tenait en respect craintif, de sorte qu'elle était forcée d'être silencieuse. Lorsque la hache du bourreau tomba, un frisson tenant de la peur parcourut la multitude, hélas ! trop accoutumée à des scènes sanguinaires.

Des contes qui illustrent le pouvoir qu'ont les auras nerveuses de protéger leurs possesseurs et d'autres, à qui ils ont voulu étendre cette protection et influence, ne sont pas rares ; si intéressant qu'ils puissent être pour l'étudiant, ils n'ont d'utilité qu'autant que la connaissance, qu'on peut gagner est applicable au présent ou à l'avenir, qu'autant que le rôle de l'être nerveux et de son aura extérieure est considéré à l'égard de son actuelle influence salutaire ou non salutaire sur l'homme.



Education

Dès le début de sa publication, la *Revue Cosmique* qui entrera bientôt dans la septième année de son existence, a montré à ses lecteurs le danger d'une certaine forme de cannibalisme qui consiste non pas à gorgé la chair avec de la chair humaine, mais à gaver les cerveaux avec des cerveaux humains indigestes, de sorte que les cerveaux gavés n'ont aucune force pour leur propre évolution.

Il a été maintes fois démontré que le moyen le plus puissant et le plus direct pour obtenir l'évolution progressive est cette éducation qui développe l'intelligence individuelle, la seule classificatrice naturelle et par conséquent légitime. Puisqu'il en est ainsi, le gavage *en masse* des cerveaux, actuellement appelé l'éducation, est une des *pires* pierres d'achoppement sur le chemin du progrès vers le perfectionnement.

Le récit suivant tiré du *Journal des Débats* prouve qu'au moins un des Inspecteurs d'Académie s'éveille à ce fait cosmique.

« Le *Journal des Débats* signalait ces jours derniers les
« doléances d'un inspecteur d'Académie constatant que les
« candidats au certificat d'études primaires ne savent rien,
« notamment en histoire, et qu'ils confondent les temps,
« les personnages et les faits au point qu'il est impossible
« de savoir de quoi il s'agit. En voici un exemple cité par
« M. d'Esparbès. Il publie deux copies, qu'il garantit au-
« thentiques et qui sont tellement phénoménales que la
« garantie d'authenticité n'est pas superflue.

« Le sujet était :

« Dites ce que vous savez des batailles de Waterloo et de Sedan. Quelles en ont été les conséquences pour notre pays ? »

« Voici la première copie :

« La bataille de Waterloo fut gouvernée par Napoléon III et avait pour femme la princesse Eugénie. Il commença à ne plus pouvoir la diriger et c'était un grand malheur. Nous voyous la campagne de Russie à Wagram par le maréchal de Mac-Mahon. Mac-Mahon gagna la bataille de Bazaine. La paix fut signée à Campo-Formio. La campagne de Sedan fut désastreuse, c'est là que Turenne fut mort. »

« Et voici la seconde qui est plus développée :

« Après la défaite de Waterloo, Louis XVIII s'en alla en France. Il reprit trois autres ministres : Casimir-Perrier, Thiers, Guizot. Le cardinal Fleury releva les affaires par sa prudence. Louis XVIII fut empereur sous le nom de Napoléon III. La bataille de Waterloo est sous le règne de Napoléon I^{er} en 1704 contre les Anglais. Il fut vaincu à cette ville et perdit beaucoup de soldats morts dans la nuit du 4 août au passage du Saint-Bernard, il fut obligé de capituler avec 8,000 hommes. Cela lui parut drôle, car il n'en avait pas l'habitude, mais puisque c'était fait il fallait bien le supporter. Il est né en Ecosse. La bataille de Sedan est sous Louis XIV contre les Russes, nous y avons gagné cette bataille qui a fait beaucoup de bien à la ville à cause de ses belles fabriques de drap les plus renommées et par sa situation. »

« On pourrait croire à une mystification, mais il est peu probable que ces enfants aient voulu mystifier leurs examineurs. Le digne inspecteur ajoute même que ce sont des élèves présentés comme « bons ». En ce cas on se demande de quelle région ils peuvent bien être. Mais « bons ou médiocres, ils ne sont malheureusement pas seuls en France. »

Une étude de la deuxième copie démontre que le jeune candidat au certificat d'études primaires possède une mentalité raisonnable et philosophique, ainsi que le prouve la remarque originale au sujet de Napoléon I^{er} : « Il fut obligé de capituler avec 3.000 hommes. Cela lui parut drôle car il n'en avait pas l'habitude, mais puisque c'était fait, il fallait bien le supporter. »

Cependant son cerveau est gavé du cerveau d'autrui et ainsi il est non seulement arbitrairement soumis à des conditions impropres au développement individuel naturel, mais il est devenu incapable de digérer la nourriture mentale qu'on l'oblige à avaler, quelque nauséabonde qu'il puisse la trouver.

Récemment nous nous sommes trouvés dans la société d'un jeune fonctionnaire qui avait passé par la routine du collège et qui avait obtenu les certificats ordinaires d'une manière ordinaire. Au cours de la conversation, il parla de l'influence que la Reine Victoria avait eue sur le monde musulman depuis qu'elle avait été nommée impératrice de Turquie. Un autre jeune collégien parlait gravement de l'effet qui aurait été produit si le projet ambitieux du Président Carnot de faire de l'océan Atlantique un lac américain avait été réalisé ; et nous connaissons une jeune fille très intelligente qui raconta à sa sœur cadette que Napoléon perdit la bataille d'Azincourt parce qu'il persistait à se battre tout de suite au lieu de différer la bataille comme son oncle Clovis le lui avait conseillé.

Les résultats de ce gavage forcé du cerveau, appelé fausement éducation, seraient risibles s'ils n'étaient si excessivement tristes ; tristes parce qu'une mentalité dans laquelle on a fait la confusion en prime jeunesse est préparée pour la confusion et le déséquilibre, aussi sûrement qu'une mentalité cultivée naturellement pour développer le moi intégral, est préparée pour la raison et l'équilibre.

Pendant environ 18 siècles les soi disant lois d'enseignement ont, par leur illogisme, arbitrairement et assidûment

cultivé l'épuisement, le mélange et la confusion des intelligences, semant ainsi chez les jeunes et les inévolués les graines du déséquilibre ; à présent que l'Etat les assujettit en masse à un procédé de gavage du cerveau qui atrophie l'intelligence aussi fatalement que l'emprisonnement dans les chambres bondées et impures atrophie la croissance et la vigueur physiques, le dernier état de ces pauvres enfants qui sont les hommes de l'avenir, est pire que le premier. L'habituel est la nature. L'étudiant en médecine qui est écoeuré à sa première entrée dans la salle de dissection, avant longtemps poursuit son œuvre avec sang-froid, sinon joyeusement. Le soldat qui entend pour la première fois les balles siffler à ses oreilles, s'enfuirait s'il n'était retenu par ses compagnons, et plus tard il ne s'aperçoit même plus du danger. L'homme qui a été élevé en plein air et qui se révolte en entrant dans la salle bondée d'une maison garnie, s'accoutume graduellement à l'atmosphère épuisée et impure. Et il en est de même pour toutes les entraves qui affligent la pauvre humanité depuis la compression des pieds et de la taille, jusqu'à ces chaînes qui lient ensemble des hommes et des femmes formés pour se bouleverser, s'épuiser ou se neutraliser l'un l'autre. Les habitudes et les coutumes les plus absurdes, délétères ou nuisibles sont acceptées parce que « nos pères les ont suivies avant nous ». Ainsi le Cerbère à trois têtes est soutenu par les parents et les tuteurs sans égard pour la protestation passive ou active des jeunes victimes qui sont tous les jours sacrifiés sur les autels trempés de leur sang mental, psychique, nerveux et physique. Il est bizarre que ceux qui redoutent pour leurs enfants le moindre malheur ou la moindre souffrance dont ils soient conscients, les assujettissent à des conditions qui sapent en leurs sources les sangs intellectuels, moraux et vitaux ; et cela seulement parce que l'haleine anesthésiante du Cerbère à trois têtes les a rendus inconscients de l'hécatombe d'enfants.

Cependant les larmes silencieuses ou les cris vigoureux

des jeunes victimes qui n'ont pas encore appris à s'habituer à la sustentation de l'abattoir mental, moral et physique, sont comme le son d'une trompette qui ne donne nullement une note incertaine en son appel à la lutte contre le gavage des cerveaux, une des plus terribles têtes du Cerebère, car elle condamne les enfants, les jeunes gens et les jeunes filles du monde civilisé qui ne peuvent se défendre à cause de leur jeune âge et de leur position dépendante.

Inutile de répéter que l'œuvre première du Cosmosophe est l'éducation ou évolution individuelle qui peut seule rendre l'humanité propre à être la manifestatrice de la Divine Intelligence. Cette œuvre utile et pratique dépend de l'initiative privée. Nous recevrons avec plaisir toutes les communications de nos lecteurs et coopérateurs relatives à cette œuvre prééminente et essentielle. Il ne faut pas oublier que la conception, le soph et la pensée qui est la formation, ne prennent leur valeur que par la réalisation ou action.

La théorie sans la pratique est comme un roi sans royaume.

La paix

Malgré les incessants conflits d'intérêts, les antagonismes tenaces, les sournoises rivalités qui divisent les peuples, faisant planer sur eux une perpétuelle menace de guerre, en aucun temps, peut-être, la pensée occidentale ne fut plus tendue vers la solution du problème de la paix universelle.

Examinons donc ce problème à la lumière de la philosophie pure, sans préjugés ni préoccupations de peuples ou de races, d'un point de vue vraiment universel, c'est-à-dire cosmique.

*
* *

Nulle doctrine n'est plus apte à préparer la suppression de toute guerre par l'unification de la grande famille humaine que celle dont les principes synthétiques tendent à substituer aux croyances particularistes, agents perpétuels de division et de haine, le culte unique de l'impersonnelle Divinité, manifestée dans son sanctuaire vivant, qui est l'Homme.

En affirmant qu'en ordre, il n'y a point de division entre les diverses classes d'être terrestres, la Cosmosophie tend à organiser l'Homme collectif en un corps unique et vraiment sociologique formé de membres variés dont chacun a son office et sa fonction propre qu'aucun autre ne saurait remplir à sa place sans gaspillage de forces.

De cette unification organique et hiérarchique de l'Être terrestre dépend ce qui fut justement appelé par un philosophe ancien, « la Majesté de l'Harmonie ».

Or aussi longtemps que la politique de peuple ou de race sera substituée à la sociologie cosmique, cette unification demeurera impossible et dans la mesure où cette politique sera substituée à la philosophie rationnelle, chaque membre du corps social demeurera souffrant et paralysé, et le corps sociologique tout entier affaibli et inquiet.

Du libre usage et de la saine activité de chaque organe dépend en effet le bon fonctionnement et partant le bonheur de l'organisme intégral, que cet organisme soit celui de l'individu ou celui des groupements petits ou grands d'individus.

Du malaise, par entrave ou abus, de chacun des organes particuliers, individu, peuple ou race, qui composent le corps social dépend aussi son malaise et son affaiblissement général.

L'inquiétude et l'agitation affectant les peuples ou les races que la force ou la ruse ont soumis aux lois du vainqueur est ordinairement considérée comme un malaise uniquement local. En réalité ce malaise détermine une irritation des organes du corps social qui affectent l'organisme entier.

La suppression brutale d'un membre plus faible, individu, peuple ou race, par les plus forts en nombre, en ruse, en argent est regardée comme n'intéressant que ce membre, mais, en réalité, une telle suppression intéresse la circulation vitale de l'organisme tout entier, et peut devenir cause d'ulcères qui s'étendront peut être jusqu'aux centres vitaux eux-mêmes.

Tout obstacle à la libre circulation du sang dans l'un des membres de l'organisme entraîne la paralysie de ce membre, et ceci chez les peuples ainsi que chez les individus. Cette paralysie des peuples opprimés est considérée par leurs oppresseurs comme une preuve de soumission, leur épargnant de nouvelles mesures coercitives.

Or, en réalité, cette paralysie partielle ou totale, affecte la circulation du sang dans l'organisme tout entier, car dans

le corps social ainsi que dans le corps individuel, des liens de solidarité et d'interdépendance relient entr'eux tous les membres et tous les organes des plus infimes aux plus essentiels.

*
**

D'un autre point de vue aussi, la Cosmosophie projette sur la question de la Paix sa claire lumière.

Elle enseigne que tout est duel, depuis les éléments premiers de l'atome, jusqu'aux membres du corps individuel ou de l'être sphérique. « Toute manifestation de « l'Informal » est duelle. La dualité d'être ou l'union pathotique de l'active et de la passive est essentielle pour toute évolution vers la perfection. L'actif et la passive sont co-égaux et contemporains d'origine. »

La connaissance et l'observation de cet universel principe sont indispensables à la santé et au développement des individus, peuples et races, actifs et passifs, car l'actif et la passive sont essentiels l'un pour l'autre et de la plénitude de leur union dépend leur réception de l'universalité des forces pathotique, spirituelle, intellectuelle et vitale.

De la relation harmonieuse et mutuelle des duels dépend le bien-être et l'évolution de toutes choses, depuis la moindre molécule jusqu'à la plus importante sphère. Or dans le sphéroïde que nous habitons et qui est à la fois notre héritage et notre « home », cette harmonie a trop souvent manqué.

Un philosophe phénicien d'autrefois disait : « Nous regardons le psychique comme le négatif ou passif et le physique comme le positif ou actif. De leur mutuelle affinité dépend la santé du degré nerveux qui est leur intermédiaire ».

Eh bien dans le Sphéroïde que nous habitons, l'Orient peut être considéré comme le psychique ou passif, et l'Occident comme le physique ou actif. De leur union

par affinité dépendent le bien-être, le progrès et l'harmonie de notre sphéroïde.

Mais dans l'état actuel des choses, l'actif ou physique a coutume de se considérer comme supérieur au passif ou psychique qu'il essaye plus ou moins de régir et de dominer. Et cette tendance affecte non seulement les individus mais aussi les peuples, les atomes et aussi les sphères.

Or cette domination tentée ou établie par l'actif sur la passive a pour effet la résistance ou l'asthénie de celle-ci et détermine dans l'être duel intégral un état de fièvre et de lassitude nuisible à la fois à son activité et à son repos. De là les conditions défavorables au progrès des individus, familles, nations et de la sphère entière elle-même. Pas plus que les graines délicates des plantes, les germes psychiques ne sauraient se développer sans le repos du sol où elles sont semées.

Ainsi donc, tandis que la partie active des êtres, de l'atome à la sphère, se trouve dans un état d'activité fébrile qui accroît sa soif de domination, la passive est tantôt plongée dans une apathie qui la rend impropre à recevoir les forces universelles et à y répondre et tantôt mue par des impulsions de révolte instinctive et passionnée dont les effets peuvent être graves.

Le résultat immédiat de cette oppression par l'actif et de cette alternative de dépression et de révolte chez la passive est le déséquilibre et partant l'affaiblissement la maladie et l'aliénation du degré nerveux de l'être, qui est l'intermédiaire entre le degré physique et psychique et reçoit sans cesse les contre-coups de leur fonction désharmonique.

C'est cette croissante détérioration nerveuse qui mine actuellement la santé et détruit le bonheur des individus, familles, nations, races et sphères.

A un autre point de vue, il se trouve aussi que le manque d'affinité entre l'actif et la passive, entraînant un affaiblissement de la force pathotique, détermine aussi celui des forces spirituelles, intellectuelles et vitales. Car la force

pathotique pénètre et vivifie l'air l'eau, et l'eau le sol.

De l'affaiblissement de la force spirituelle, dont la cause principale est ainsi le défaut d'accord de l'actif et de la passive, résulte le manque de spiritualisation de l'intelligence faisant de celle-ci, non pas l'Agni du foyer, ami de la terre et de l'homme, mais selon la forte expression du « Rig Veda », l'Agni aux mille sacrifices.

Car l'intelligence non spiritualisée considère la vie individuelle et la conservation de la force vitale simplement comme le moyen de sa propre manifestation, qu'elle désintègrera elle-même lorsque l'existence individuelle cessera de lui paraître utile.

Spiritualisée au contraire, l'intelligence, loin de rejeter et de sacrifier impitoyablement la force individuelle lorsqu'elle a cessé de servir son objet, chercherait et trouverait le moyen de conserver et de perpétuer l'individualité qui la vêt et la manifeste.

Non spiritualisée, l'intelligence est semblable à l'éclair bleu et froid qui brûle et détruit le corps, plutôt qu'à l'éclat du soleil qui le fortifie et le vivifie.

Et c'est ainsi que l'humanité, influencée par cette force destructive, offre des hécatombes à ses dieux politiques, sur leurs autels baignés de larmes et de sang.

*
**

Or tandis que certains parlent de paix en préparant la guerre, toujours plus nombreux sont ceux qui sincèrement travaillent à l'établissement d'une paix permanente, nécessaire au progrès des hommes et des peuples.

Beaucoup de pacifistes, dignes de tout honneur en raison de leur bonne volonté, mais semblables à des médecins cherchant un remède à une maladie dont ils ignoraient la cause, vont proclamant à travers livres ou conférences la découverte de leur panacée contre la guerre et la paix armée.

L'un préconise le désarmement universel, un autre l'arbitrage obligatoire et la création d'un tribunal international, un autre encore la Constitution des Etats-Unis d'Europe, la confédération des peuples, la grève militaire, que sais-je encore.

En même temps sont placées devant le public des statistiques impressionnantes ; 15 millions de dépenses par jour pour les Armées d'Europe, 15 millions d'intérêts à payer pour la dette publique résultant des déficits de guerre. Et ces gros chiffres sont sertis ainsi que des gemmes de prix parmi d'autres chiffres représentant le prix de chaque coup de canon, « de quoi nourrir une famille pendant un an, » et celui de la poudre et des projectiles.

Puis c'est l'appel aux sentiments humains ; les 40 millions d'hommes jeunes et vigoureux massacrés en cent ans sur les champs d'Europe, les larmes, les lamentations des sœurs, des mères, et des femmes. Et les descriptions éloquentes sont suivies par les lecteurs ou les auditeurs des conférenciers pacifistes avec un intérêt égal à celui que leur inspirerait la lecture ou l'audition d'une tragédie dramatique. Assis confortablement au coin de leur feu ils se tiennent également au courant des projets relatifs à l'établissement de la paix internationale ainsi que de ceux qui concernent la découverte du pôle ou la guérison de la maladie du sommeil des nègres du Congo.

Et ce manque d'intérêt général a pour cause non l'indifférence à l'égard des souffrances humaines, mais plutôt l'intuition que rien de tout cela ne peut avoir de résultat pratique et le scepticisme attristé qu'exprimait récemment ce jeune sensitif en disant : « Je sens confusément que la pose de la première pierre du Palais de la Paix sera le signal d'une guerre ».

*
**

Cependant, « sur l'état physique, l'homme est le suprême évoluteur ». De lui et de lui seul dépend donc la

transformation du misérable état actuel de la terre et de l'homme.

Mais pour que l'homme évolué, le psycho-intellectuel, soit à même d'accomplir cette œuvre par excellence qui sera la sienne et non celle des gouvernements d'Etats, il est nécessaire qu'il connaisse la cause d'où dérivent les maux nombreux de l'humanité.

Il est coutume d'accuser de ces maux les gouvernants et les législateurs qui cependant, à peu d'exceptions près, sont choisis ou reconnus par ceux qu'ils gouvernent et administrent.

Peu de choses sont à la fois aussi tristes et irraisonnables que la lutte incessante, ouverte et sourde, que se font entr'eux les gouvernants et les gouvernés. Triste, à cause de la souffrance générale qui en résulte, faisant du monde civilisé un immense dortoir d'hôpital où les forts combattent contre l'agonie tandis que les faibles gémissent sans espoir. Irraisonnable aussi, parce que ceux qui se plaignent d'être les victimes ont eux-mêmes choisi ceux qu'ils accusent d'être leurs bourreaux, et soutiennent par leurs représentants librement élus le tyran sinon personnel, du moins officiel.

Et ceci pourquoi ? Par manque de sincérité ? Par hypocrite complicité, par sympathie pour la tyrannie, la violence, l'effusion de sang ? Bien certainement non, dans la plupart des cas. La seule cause de tant de souffrances, de troubles et de confusion fouettant l'humanité comme les tempêtes fouettent l'Océan, c'est uniquement l'ignorance.

Depuis des siècles et des siècles, les codes, cultes et coutumes contrarient l'ascension humaine et entravent les hommes en les aveuglant, de sorte que leurs membres sont semblables à ceux des prisonniers privés de mouvement dans les geôles étroites et leurs yeux à ceux des oiseaux de nuit incapables de supporter la lumière.

Mais à quoi bon les plaintes ? A quoi servirait-il de gémir Paix ! et Progrès ! si l'on n'indiquait nul moyen

effectif et pratique de les obtenir ? Ce qu'il faut aux souffrances de l'humanité, ce ne sont pas des théories, c'est un remède.

Or il y a un remède, un seul, capable d'abolir ce qui fait couler du sang et verser des larmes, un seul, capable de dissiper l'obscurité de l'ignorance semblable à l'ombre de la mort. Et ce remède est l'EDUCATION.

*
**

Telle que l'entend la philosophie cosmique, l'éducation n'est pas le dressage en masse des êtres humains suivant des règles uniformes, mais le sage et judicieux développement des facultés particulières de chacun en vue de leur utilisation spéciale. Cette éducation tend à rendre chacun, homme, femme ou enfant, capable de penser par soi-même, en lui enseignant non seulement le « connais-toi toi-même », mais aussi le « sois toi-même », afin que conscient des devoirs et des responsabilités de la vie, tout homme puisse ainsi, en rompant ses chaînes, prendre sa place d'être libre et responsable et remplir son rôle propre dans le Cosmos de l'être.

Les pensées sont des formations que la parole manifeste et que l'œuvre matérialise.

Il faut donc que l'homme apprenne à penser justement et charitablement avant que de pouvoir agir avec justice et charité ; à penser sagement avant que de pouvoir aider à poser la pierre de fondement du palais de la sagesse ; à penser philosophiquement avant de pouvoir manifester la lumière blanche du soph.

Le développement de la pensée, fruit de l'éducation, engendre le désir et le vouloir de manifester et de matérialiser cette même pensée, vêtement de la conception.

Or la concentration, la centralisation de ce désir et de ce vouloir, contient en elle une source de puissance jusqu'ici inconnue dans ses profondeurs et partant inutilisée : voilà ce qu'enseigne à l'homme l'éducation véritable.

Ce n'est donc pas la substitution d'une contrainte à l'autre, ni par des statistiques compliquées, ni par de sentimentales lamentations : c'est par la « culture du moi » que l'homme accomplira la vieille prophétie : « Leurs épées seront changées en hoyaux. »

Ceux qui attendent avec plus ou moins d'enthousiasme et d'espérance la transformation de la terre et de l'homme, la Restitution, ont coutume de ne l'entrevoir que dans un avenir très lointain, comme le résultat d'une œuvre qui s'accomplit de siècles en siècles.

Mais en réalité, il n'en est pas ainsi :

Que ceux qui aiment leurs semblables avec sincérité chassent une fois la pensée qu'ils sont nés coupables et que leurs transgressions doivent être expiées par le sacrifice d'un être saint ; qu'ils éloignent d'eux pour toujours la pensée qu'ils sont créés pour la souffrance et pour la mort et qu'ils échangent leurs croyances en la déchéance, en la dégradation humaine, qui sont le suprême blasphème, pour la royale connaissance du rôle magnifique de l'homme dans le cosmos de l'être. Qu'ils comprennent enfin qu'ils sont nés pour être la manifestation de l'amour, que la vie, la lumière, la puissance et l'utilité habitent en eux, les pénètrent, les enveloppent : alors toute transformation merveilleuse deviendra possible, prompte, puissante et persistante.

Et cela non par quelque mystique ou métaphysique raison, mais simplement parce que l'homme est de droit, le Dieu terrestre dont le rôle et l'office consistent à transformer son « home » en paradis terrestre.

*
**

Ainsi donc le seul fondement assuré d'une paix durable consiste dans l'éducation, permettant à l'homme de comprendre profondément « que la vie est sacrée parce qu'elle est le moyen de manifestation et d'individualisation de l'Intelligence, » et lui rendant ainsi l'homicide impossible parce qu'impensable.

Jusqu'au jour où l'humanité aura atteint ce stade d'évolution, la violence et la guerre subsisteront. Et toutes les institutions internationales, toutes les sentimentales philanthropies demeureront aussi impuissantes à l'abolir qu'à s'opposer aux passions impulsives des fauves tant que l'animal humain n'aura pas atteint le niveau qui l'élève au-dessus des autres animaux, ses semblables.

Aussi fragiles que les remparts de sable élevés par les enfants contre le flux de l'Océan sont les moyens employés par la politique ou la diplomatie pour arrêter la marée des passions : seule la culture de l'humanité individuelle et collective peut y réussir.

Partout où se trouve du combustible se trouve un danger d'incendie, dans le volcan comme dans l'être humain. La guerre est, pour l'humanité actuelle, ce qu'est une éruption pour le Vésuve.

Dans les Védas, comme dans la tradition chaldéenne, le feu (Agni) est le symbole de la lumière active ou intelligence. Or, ce n'est pas par la contrainte mais par la spiritualisation, que l'intelligence, l'Agni aux milles sacrifices, peut être transformée en Agni bienfaisant du foyer.

Il est donc regrettable que les hommes sincères, loyaux et bons qui brillent au premier rang des pacifistes puissent perdre leur temps, leur force et leur argent à ce vain travail qui consiste à tenter d'obstruer de leurs mains la bouche du volcan lorsque les grondements de la lave ardente se font entendre.

Que n'aident-ils plutôt les pionniers de l'évolution dans leur œuvre, les amenant théoriquement et pratiquement, l'être actif, individu, famille, nation, race, à remplir auprès de l'être passif son rôle de protecteur et d'évoluteur, en amenant aussi l'être passif lui-même à prendre sa place naturelle de centre psychique, et à devenir ainsi par sa sensibilité évoluée l'étoile ou le soleil du foyer, la lumière éclairant d'abord l'être actif qui lui est proche et progressivement tous les êtres qui sont dans son affinité.

Ils poseraient ainsi efficacement la première pierre du Palais de la Paix sur la base solide de l'Unification :

Alors au lieu d'affaiblir, d'harasser le psychique, le physique l'évoluera et lui donnera du repos, tandis qu'en retour le psychique lui offrira des trésors qui sont aujourd'hui au-delà du rêve bien qu'entrevenus ou regrettés.

L'homme et l'hommah, partout, dans la mesure de leur pouvoir et de leur connaissance s'aideront l'un l'autre, se rendant de plus en plus dignes du nom de « mon grand ami » ou « ma grande amie ».

Dans la cité comme dans la nation, et sur notre sphéroïde intégral, si riche en réalisables possibilités, l'actif, le réalisateur, l'Occident, protégera la passive, l'intuitive, l'Orient, qui en retour sera son « Etoile de lumière » et lui préparera la coupe de Soma sept fois purifié, afin de le rendre capable d'ouvrir portail après portail le temple de la sagesse au centre duquel se trouve une eau précieuse entre toutes, celle de *l'Immortalité Intégrale*.

Car en proportion de l'harmonie unissant l'actif et la passive, se trouve chez l'individu, la cité, la nation, la sphère, la force pathorique qui, par l'intermédiaire de la force spirituelle, purifie et adoucit l'intelligence.

En proportion de sa spiritualité est aussi pour l'intelligence, le désir et la volonté de rendre permanente la forme individuelle qui la vêt et la manifeste.

Par cette harmonie, cet accord, cette unification, l'excès, qui est l'unique cause de tout déséquilibre, et par conséquent aussi de la guerre, graduellement mais sûrement disparaîtra comme une odeur mauvaise devant l'arôme du fin musc. Graduellement mais sûrement le feu de la discorde sera éteint, et l'effusion du sang dans l'abattoir humain des champs de bataille prendra fin pour jamais.

Et ceci sera accompli, non par contrainte physique ou mentale, morale ou religieuse, mais par le seul effet de la culture du moi chez les hommes, en sorte que, selon la parole du dernier des Initiés visibles, « ils auront honte

même de penser aux choses qu'ils firent sous le couvert de l'obscurité d'ignorance ».

A tous ceux de bonne volonté, selon leur pouvoir, la réalisation de cette possibilité magnifique !



L'Eternelle jeunesse

Le correspondant spécial d'un des journaux quotidiens de New-York annonce qu'il vient de se fonder aux Etats-Unis une société dont le titre est : « Première société d'Eternelle Jeunesse » et le but, la prolongation de la vie humaine.

Voici l'un des statuts de cette société :

« Tous les membres, au moment de leur réception, devront s'engager à soutenir envers et contre tous que la maladie, la vieillesse et la mort ne sont autre chose que des mauvaises habitudes avec lesquelles on peut rompre. »

De tels statuts paraîtront étranges à ceux qui ont coutume de confondre ce qui est avec ce qui devrait être, ou, au mieux, de considérer les choses présentes comme immuables, à moins d'un effort dont leur volonté et leur énergie se trouvent incapables.

Lorsque parurent notre première brochure sur le spiritisme et notre Article sur « l'Origine Cosmique », nous reçûmes, parmi les torrents d'injures et d'indignation, d'assez nombreuses lamentations sur ce thème : « Oh ! mort ! douce mort ! » exprimant la tristesse que causerait à nos correspondants la seule idée de demeurer à perpétuité dans leur « prison charnelle ».

Nous répondîmes alors que nous n'avions aucun désir de contrarier la liberté individuelle, et que ceux qui envisagent la mort comme une délivrance ont la pleine liberté de mourir, mais que, dans ce cas, les soins qu'ils prennent pour échapper à la maladie avec l'aide du médecin, sont

un manque illogique de dévouement à Sa Majesté la Mort bienfaisante.

Près de huit ans se sont écoulés depuis lors et l'idée que la prolongation de la vie est désirable et possible au delà de ses brèves limites ordinaires, ou même ad infinitum, est maintenant acceptée joyeusement par tous ceux qui aspirent à la longévité. La science moderne elle-même n'est plus éloignée de changer son mépris en un vague intérêt. Elle daigne jeter les yeux sur ce problème comme digne de quelques efforts et d'une certaine considération.

*
**

Nous avons pour notre part attiré à plusieurs reprises l'attention de nos lecteurs sur le fait important que certains constituants enfermés depuis des éons de temps dans les concrétions — spécialement depuis l'époque de la condensation de la terre — sont graduellement libérés et rendus à notre atmosphère.

Les propriétés vivifiantes et l'air respirable indispensables à l'accroissement de la longévité ou même à ce qu'on a coutume d'appeler une « verte vieillesse » tendent ainsi de jour en jour à s'enrichir et à devenir meilleures.

Dans les extraits du « Livre de la Vie » de Kélaouchi, se trouve cet enseignement : « Le corps nervo-physique, actuellement dépouillé de son enveloppement physique, le vêtement extérieur léger, élastique, résistant et lumineux, dépend à un point dont on ne se rend pas assez compte en général du degré d'être nerveux : La vigueur de ce dernier le met en mesure de réagir contre toutes les épreuves du dehors auxquelles il est assujéti ». Et encore : « Pour être intégrale la sustentation doit être quaternaire afin de pouvoir dûment sustenter non seulement l'être nervo-physique et la plus dense partie de l'être aorique, mais aussi l'être nerveux... Cette sustentation intégrale est une panacée pour toutes les maladies et

« par conséquent — sauf en cas d'accident tel que la chute
« d'une pierre sur la tête ou autres semblables — est l'an-
« tidote de la détérioration du corps qui mène droit à ce
« qu'on est convenu d'appeler la mortalité.

« En effet l'être nerveux est le sustentateur direct de
« l'être nervo-physique.

« Ceci donne lieu à de sérieuses réflexions sur les condi-
« tions vitales, les plus propres à conserver la santé et la
« vigueur de l'être nerveux ».

*
**

Nos lecteurs auront observé déjà sans doute que le statut cité plus haut de la société « L'Eternelle Jeunesse » est en accord avec l'axiome de la base de la philosophie Cosmique : « La mortalité est accidentelle et temporaire ». Malheureusement dans l'état actuel de notre organisation sociale un petit nombre seulement est prêt à lutter contre les conditions défavorables de la vie ; les autres, consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement, ouvrent la porte avec sérénité à toutes les causes dépressives et marchent à l'abîme. Ils acceptent la maladie, la vieillesse et la mort, déjà propagées par leur indifférence ou leur ignorance, comme les lois inéluctables d'une institution consacrée par le temps.

Or le moyen le plus effectif et le plus rapide de maintenir l'emprise de la *maladie*, de la *vieillesse* et de la *mort*, est de porter en soi l'idée néfaste que nul ne peut s'y soustraire. Cette incessante auto-suggestion contribue pour sa part à l'usure incessante de l'être nerveux, duquel dépend le bien-être et la continuité de l'être nervo-physique, qui trouve en lui son réservoir d'énergie vitale et qui, privé d'un tel secours, devient la proie facile de toutes les influences pernicieuses de son entourage.

*
**

Quelle beauté et quelle vérité sont enfermées dans cet

enseignement Védique, à savoir que tous ceux qui aspirent vers les Etres Divins, c'est-à-dire vers ceux qui sont bien-faisants pour les hommes, doivent participer d'abord au soma, emblèmes du repos, qui est en lui-même de sept espèces, emblèmes des sept degrés du repos. Les conditions anormales auxquelles la société est de nos jours assujettie (nous nous servons à dessein de cette expression), rendent pour ainsi dire impraticable la participation au soma puisqu'il n'est dans la vie actuelle aucune possibilité de repos.

Agité par un grand et perpétuel tumulte, le monde politique, religieux, social et moral, ressemble plus au bouillonnement d'une tempête sur les eaux, qu'au peuple harmonieux des vagues roulant en ordre majestueux vers le rivage.

*
**

Pour si légitime en apparence que la force de l'habitude puisse la faire paraître, aucune coutume arbitraire ne peut prendre la place ou remplir le rôle d'une loi naturelle et cosmique : *la participation au soma* avec ses propriétés variées ou en d'autres termes *les temps de repos* de chaque individu *selon les capacités et degrés d'évolution sont aussi essentiels au développement et aux progrès nerveux que le sommeil ordinaire l'est au développement nerveo-physique* ou le repos du sol à la germination de la graine et à la manifestation de la plante. En un mot *la participation au soma* est le moyen le plus puissant et le plus effectif du développement naturel de la quatrième classification de l'être terrestre, savoir : l'Homme Psycho-Intellectuel.

*
**

Dans l'état actuel de l'évolution humaine, il est essentiel d'observer la règle du sage Chaldéen, poète et Roi : « Il y a un temps pour s'éveiller et un temps pour dormir ; un temps pour travailler et un temps pour se reposer ; un temps pour semer et un temps pour recueillir ». Cela est indispensable à toute évolution, et la vie actuelle qui oblige

ses esclaves à se tenir toujours sur le qui vive, en un état de perpétuelle activité dans l'attente de biens qu'ils ne peuvent récolter parce qu'ils n'en n'ont pas semé la graine, est simplement une forme de suicide. En ceci se trouvent les causes mêmes de la *vieillesse décrépite et prématurée et de la rapide détérioration de la forme nervo-physique*, laquelle entraîne souvent à son tour celle de l'être nerveux. Assujetti en effet à des conditions qui le privent de la puissance nécessaire pour perméer, mûrir et évoluer son enveloppement plus dense, il perd lui aussi le pouvoir d'assurer sa propre évolution, et, partant, sa faculté d'individualisation permanente.

*
**

Tout en s'accordant sur la cause de la maladie, les penseurs psycho-intellectuels se demandent quel remède on pourrait y apporter ?

Ce n'est évidemment pas une réforme attendue des pouvoirs publics (religieux ou législatifs) qui viendra changer l'état des choses, ni transformer les conditions de la vie pour les rendre propres au repos nécessaire.

Tout ce qui sera fait dans ce but, pour l'amélioration fondamentale du triste état actuel de l'humanité, de ceux surtout de ses membres qui en constituent l'élite intellectuelle, sera l'œuvre de l'initiative privée. Les groupements *qui auront le courage d'abandonner les lois anormales pour les lois naturelles* et de reconnaître que *la moralité est relative* et par conséquent *plastique*, auront accompli le premier pas vers les réalisations du problème vital.

Que les plus énergiques affirment et mettent donc en pratique une moralité dont les règles ne soient pas celles que les lois religieuses ou politiques des Etats instaurent arbitrairement, mais celle dont les sources profondes, saines, vigoureuses, plastiques, animent le moi supérieur de tout être qui aspire à participer avec les immortels au soma sacré.

L'Humanité entière serait alors progressivement délivrée du poids qui l'opprime ; car les épreuves des malheureux qui peinent pour leur pain ne sont même pas comparables à l'acuité des souffrances de ceux qui cherchent secrètement les moyens d'échapper aux entraves du Code, du culte ou de la coutume, sachant bien qu'elles sont en train de saper lentement mais sûrement l'édifice de leurs forces intellectuelles et vitales, sans cependant trouver le courage de s'en affranchir *ouvertement*.

C'est alors la lutte dans l'ombre avec son cortège de compromis, de mensonges abaissants ; et le manteau de tromperie dont l'être en forme humaine s'enveloppe ainsi, ne peut être comparé qu'à la robe fameuse d'Hercule, trempée dans le fiel de l'Hydre et qu'il n'enlève qu'en arrachant la chair à laquelle elle adhère ?

Tout homme qui refuse obstinément et avec persistance de se vêtir du mouvement empoisonné de la tromperie, joue noblement son rôle envers ses semblables plus faibles mais de bonne volonté, auxquels il trace la route, car le premier pas est toujours celui qui coûte le plus.

Il faudra d'ailleurs se rappeler sans cesse que la *liberté* n'est pas la *licence* : que non seulement l'Homme Psycho-Intellectuel doit considérer la vie comme sacrée, mais qu'il doit aussi faire tout son possible, pour rendre heureuse sa propre vie et la vie de ceux dont il est responsable.

La philosophie Cosmique ne reconnaît qu'une seule loi, la loi de Charité une avec la justice ; qu'un seul déséquilibre, la violation de cette loi.

Ceux qui, à l'exemple du fameux philosophe Phocéén, pourraient régler leurs paroles et leurs actions de telle façon qu'au coucher du soleil ils puissent dire : « J'ai semé des graines de bonheur ; j'ai émis de la joie » ; ceux-là seraient vraiment dignes du nom d'Homme.

*

**

L'éternelle jeunesse, la perpétuité de la vie intégrale ne

suffiraient pas à faire de la terre, un paradis terrestre ; c'est en proportion de son bonheur que la vie est précieuse : chaque être a une conception de la joie, un idéal, dont la réalisation est sa coupe de nectar. L'éternelle jeunesse sans la liberté de satisfaire raisonnablement ses désirs et ses aspirations pourrait devenir l'éternelle souffrance et le moment n'est pas encore arrivé où la collectivité humaine saura refuser ce qui lui est nuisible et choisir ce qui lui est bienfaisant. En ce temps de l'aube du jour, ceux qui saluent les lueurs du matin par l'offrande d'eux-mêmes, doivent chercher à rendre leurs semblables aptes à recevoir la lumière et à fuir l'obscurité ; et ce but ne peut être atteint *que par l'éducation individuelle*, à l'aide de laquelle chaque membre du corps hiérarchique et par conséquent vraiment social, deviendra capable de remplir son rôle efficace, parce qu'il sera pour ainsi dire, oint de l'huile de joie.

Et ceci n'est pas une vaine utopie : La terre qui est de droit notre héritage et notre home, recèle toutes les possibilités de bien-être et d'allégresse ; elle peut pourvoir amplement à tous les besoins de ses enfants, les rassasier, les réjouir. Il appartient à l'Homme Psycho-Intellectuel d'utiliser les richesses de la terre pour le bien commun. La connaissance *essentielle pour l'accomplissement de cette œuvre nécessaire*, ne peut être reçue que par ceux, qui, tels les sages du passé, préparent pour les autres et boivent eux-mêmes la coupe du soma.

Alors, il leur est donné, comme l'exprime Saul de Tarse, de « *jouir de la paix* » ; de cette paix du moi supérieur qui est l'enveloppement immédiat de la Lumière Immortelle et suffit à illuminer son habitation tout entière.

La condition de ce repos dont la première préparation du soma est symbolique, est celle du repos nerveux et l'un des moyens le plus pratique de l'obtenir, est le *groupement PAR AFFINITÉ*. En effet, comme la douleur et l'affaiblissement des muscles ont pour origine une nutrition défec- tueuse qui disparaît si l'on restaure la circulation normale.

du sang, de même, à l'égard du degré nerveux, le groupement par affinité où le plus faible et le moins sain, est pourvu pendant un certain temps, de la force vitale du corps sympathique dont il est un membre, rendra non seulement à l'affaibli sa force normale, mais lui permettra de prendre sa place et de remplir son rôle dans le groupement. Au contraire un entourage non sympathique tend à perpétuer la faiblesse du faible et risque même d'affaiblir le fort.

« L'Union fait la force », et peu de personnes se rendent compte de la force que représente la volonté persistante d'un groupement en affinité hiérarchique.

Les signes a. m. n. fréquemment traduits par la foi, signifient *ce qui est constant, vrai, sincère*, et a. m. (10) est la racine de la force, la puissance, la confiance, la stabilité, le courage et la justice ; ce fait est significatif et jette une lumière plus claire sur les anciens dictons : « La foi soulève des montagnes. » « Dans la foi se trouve le salut ». « Par la foi, les forts luttent pour la restitution prévalurent. » Il est digne d'être noté que le mot douceur a la même racine parce que la douceur apporte le calme et la tolérance qui sont des calmants et par conséquent des protecteurs effectifs de l'être nerveux en lequel est la vie de l'être physique. Tous les penseurs s'accorderont à reconnaître qu'un des plus sûrs moyens de conserver la douceur qui amènera la force, est un entourage sympathique, parce qu'il tend à empêcher le frottement des mots, des gestes, des actions et même *des pensées* non sympathiques dont souffrent les sensitifs. Ainsi que les plantes, les hommes aussi sont fréquemment transformés par un nouvel entourage.

Nous attirons tout particulièrement l'attention sur ce fait, vérifiable pour chacun, que le groupement par affinité, offrant peu de difficultés, et aidant puissamment à *l'œuvre essentielle de la classification naturelle*, est l'un des meilleurs antidotes contre la *classification anormale* (parce que *politique*) qui actuellement entrave et domine le monde Occidental.

LA CULTURE DE L'HUMANITÉ

Partout dans le monde soi-disant civilisé, des efforts incessants sont faits pour perfectionner, par la culture, le développement et, en conséquence, la manifestation des capacités et des possibilités de l'être, depuis le cheval de course et le chien de chasse — qui gagnent pour leurs possesseurs la faveur de l'omnipotent : l'Or — jusqu'aux habitants du cristal qui se battent aussi les uns contre les autres dans la lutte pour la vie.

La Philosophie soutient que tout ce qui est en forme est matériel et que chaque atome de la substance dans tous ses degrés de densité et de raréfaction, vit, depuis les atomes étroitement assemblés qui forment la plus dense substance terrestre, jusqu'aux forces manifestées de l'informal, le « Ce qui est à revêtir », à revêtir du vêtement sans couture de la substance intégrale.

La Philosophie soutient aussi que la densité terrestre ou état physique, de même que tous les états d'être plus raréfiés, est composé de quatre degrés : le mental, le psychique, le nerveux et le nervo-physique, mais qu'il diffère des états plus raréfiés en ce qu'il a été dépouillé du véritable degré physique ou « *Corps glorieux* » léger, élastique, résistant et lumineux ; une explication séparée et falsifiée de ce fait a été exposée dans ce qui est reçu comme la tradition sacrée, *mais qui n'est en réalité que des extraits tirés d'une table de matières.*

La Tradition démontre aussi que quoique ainsi privée de son enveloppe extérieure, le vrai degré physique de l'état physique ou corps glorieux, l'humanité reste toujours

de droit la cour intérieure du Temple des formations terrestres, dont l'homme évolué est le Sanctuaire, le Temple par droit éternel, parce que *le Saint des Saints est l'habitation du Représentant de la Cause Cosmique qui a sacrifié la personnalité qu'il avait assumée*, en ordre, pour restituer la substance de l'état physique et, par l'infusion de ses Forces, la racheter du déséquilibre, du *déséquilibre* dont la cause est *l'excès*.

De plus la Tradition démontre que deux Formateurs (ou D. B. R.) (1) d'une même Origine Attributale, co-égaux mais non contemporains, furent les principaux formateurs de la substance physique; Elohim, la seconde Emanation Attributale, fit l'homme en enveloppant un être qu'il avait formé dans la région de l'Intelligence Libre, l'état le plus raréfié des Matérialismes (fréquemment appelé le « septième Ciel », extension ou raréfaction), et Aoual, la première Emanation Attributale, évolua graduellement l'homme de *certaines constituants choisis* dans l'immensité protoplasmique; il y a par conséquent l'homme formé à l'image d'Elohim et à la similitude de tous ses degrés d'être précédents et plus raréfiés, et aussi l'homme évolué de certains constituants protoplasmiques choisis qui, par leur capacité spéciale de réception et de respiration, étaient susceptibles de recevoir et d'assimiler les Forces d'Aoual; mais ces deux formations sont en réalité d'une même Origine, car Elohim et Aoual ont la même Origine, et l'unité — qui n'est pas identité — de ces deux ordres d'hommes évolués d'une même Origine, est essentielle pour la Restitution de la terre, de l'humanité, et en vérité, de l'intégralité des formations terrestres.

(1) D. B. R. que les européens transcrivent communément par « le Verbe », signifie symboliquement un Chef ou Guide, en Dualité d'être quaternaire, c'est-à-dire dans les quatre degrés des Etats dans lesquels il classe et forme : les degrés mental, psychique, nerveux et physique.

On peut voir par ce bref aperçu de l'ancienne Tradition que l'homme intégral contient tous les degrés des Matérialismes, depuis l'Intelligence Libre — qui est toujours en forme quoique non retenue par la forme — jusqu'à l'être protoplasmique le plus évolué, et que de plus, parce que ses deux Formateurs sont d'Origine Attributale dont l'Origine est la *Cause Cosmique* qui est une des forces manifestées de la *Cause sans Cause*, les *capacités* de l'homme intégral sont nécessairement illimitées de même que ses légitimes *aspirations* sont infinies.

Par suite il n'y a aucun état, aucun degré dans l'immensité d'être où le prototype de l'homme ne soit pas, ainsi qu'en ont toujours porté témoignage les manifestateurs de la Lumière pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale qui illumine tout homme psycho-intellectuel qui vient au monde.

Même maintenant l'attestation de cette importante vérité concernant quelques-uns de ces hommes, est conservée plus ou moins parfaitement — par exemple, un chef Harpiste chante au sujet de l'homme : « Si je monte aux cieux des cieux tu es là, si je descends aux concrétions tu es là aussi. Si j'atteins la céleste Origine de l'être ou celle dans les profondeurs de la mer, même là se trouvent ta main gauche de pathétisme et ta main droite de puissance. »

Encore par rapport à un D. B. R., un homme évolué dit : « Vous avez fait l'homme un peu plus dense que ceux envoyés avant vous, pour qu'il puisse être couronné de la couronne de gloire partout dans l'empire des formations intégrales, tout être lui est soumis (1), parce que dans cette substance plus dense, lui, et lui seul, manifeste la force duelle de l'Informal manifestable à jamais. »

Un autre porte témoignage en disant : « L'homme est le

(1) Traduit : « mis sous ses pieds » Le mot « pieds » est souvent employé symboliquement pour signifier le plus dense état ou degré de la substance.

Le bonheur, but vers lequel tout être aspire, est inséparable de la liberté. *La liberté* (celle qui n'est pas la licence) ne peut être obtenue *que par la classification naturelle*. Celle-ci à son tour ne saurait être établie *que par l'éducation individuelle*, ou en d'autres termes, *par la culture du moi intégral et ce n'est que par l'initiative privée, par le groupement libre super-social, qu'une telle éducation peut être effectuée*. Tandis qu'Etats contre Etats, classes contre classes, hommes contre hommes luttent pour la domination, il reste aux amants sincères du Soph à utiliser leur force pour ouvrir devant leurs semblables le chemin large et droit de la classification naturelle, en leur donnant les moyens d'une éducation individuelle qui les rende aptes aux bienfaits de la liberté, porteuse de lumière, consolatrice de toutes les souffrances, aube du jour de *l'éternelle jeunesse terrestre*, l'Alpha, et l'Oméga de l'existence — *Le Bonheur*.

Le bonheur individuel consiste dans le libre exercice des forces qui tendent vers le but désiré. Dans la mesure où ce but est Cosmique et tire sa raison d'être de la Charité qui est aussi la justice, se trouve réalisé le

BONHEUR COLLECTIF

sauveur de l'homme. » Et la tradition ancienne et moderne, les voiles de la tradition, les mythologies, etc..., sont pleins de Dieux incarnés, c'est-à-dire de l'homme à la fois Divin, Humain et Animal.

Combien il est étrange, combien incompréhensible à première vue, que cet être d'origine, de capacités et de possibilités merveilleuses, le seul être qui soit en réalité Cosmique, soit laissé sans culture inévolué pendant que la littérature, l'art, la science et l'industrie s'évertuent à trouver comment ils pourraient obtenir les conditions les plus favorables pour le développement de tous les autres êtres susceptibles d'utilisation dans les règnes stationnaires et non stationnaires.

Ce manque de culture de l'humanité est un si sérieux déséquilibre qu'il est essentiel d'en rechercher la cause ; par suite ceux qui désirent sincèrement améliorer le triste-état actuel, remédier à ce grave désordre, doivent nécessairement, afin de remplir leur mission, comprendre de façon effective les causes reculées, immédiates et intermédiaires de cet état de choses.

Une profonde investigation prouvera au libre et par conséquent impartial chercheur, pour la solution de cette anomalie, que le manque de culture de l'humanité a pour cause principale la personnification de l'impersonnel, la représentation de l'Informal et *par suite la schmatisation de la Divinité* manifestée par une variété de Dieux personnels et une variété, plus grande encore, de cultes.

Premièrement : la personnification de l'Impersonnel, la représentation symbolique de l'informal annule la vérité Cosmique qui désigne l'Informal comme : « Ce qui est à revêtir, le Seul Impénétrable capable de tout pénétrer ». Par cette suppression, l'homme a graduellement cessé de se rendre compte de l'importance de son rôle dans le Cosmos de l'être, et aussi de la nécessité de régler et de gouverner ses conceptions, pensées, paroles et actions de façon à pouvoir dûment revêtir et convenablement mani-

fester la Lumière dont il est par droit à la fois le voile et la manifestation. — La Lumière qui dans son unité forme un lien entre tous les hommes, selon l'ancien axiome philosophique : « Nous sommes Un parce que la Lumière qui est l'illumination de notre âme est Une. »

Deuxièmement : la personnification de l'Impersonnel, la matérialisation de l'informel en des formes symboliques, est la cause de la division de l'humanité, parce que divers individus, familles ou peuples reçoivent la personnalité ou matérialisation symbolique spéciale pour laquelle ils sentent la plus puissante affinité, y répondent et non seulement sont enclins à adorer et à défendre leur propre Dieu Personnel, mais *désirent et veulent que leurs semblables s'attachent à l'adorer et à le défendre aussi*. De là provient un sentiment de désapprobation, de déplaisir, de mépris ou de colère féroce contre les individus, familles ou nations qui adorent et défendent d'autres Dieux Personnels que les leurs. C'est contre ces schismes de la Divinité que Saul de Tarse mit en garde ses néophytes en disant : « Diviserez-vous l'Oint Holocaustal ? (1) Est-ce moi qui me suis sacrifié pour vous ? Avez-vous été initiés en mon nom ? »

Toisièmement : les individus, familles ou peuples qui apprirent par expérience qu'ils n'étaient pas à même de *contraindre* leurs semblables à adorer la personnalité ou attribut symbolique qu'ils avaient choisi par affinité, *eurent naturellement recours à la ruse* ; ainsi apparut ce fléau tellement terrible et puissant qui déchira si atrocement l'humanité, ce fléau qui a versé sur le sol le sang des initiés, comme tombe l'eau à l'époque des pluies et de la fonte des neiges — LA POLITIQUE A TÊTE D'HYDRE — Au sommet des gradations, aux époques de spéciales réception et responision à la Lumière active de la Divine perméation, une parole seulement a été proclamée : « Le moi est votre

(1) Brah, l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique. Voir *Tradition* 1^{er} volume.

Dieu ». (1) Aux réceptifs et responsifs aux Forces Divines manifestées, le premier commandement donné par l'intermédiaire a toujours été : « Vous n'aurez aucun Dieu sauf votre Moi, » c'est à dire la Lumière pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale qui est l'Illumination de votre être et dont chacun de vous est un spécial vêtement et une manifestation spéciale. Le second commandement est « Ne faites aucune représentation de l'Informal. » Si l'homme évolué avait suivi ce triple enseignement, l'humanité intégrale eût été sauvée des horreurs de la trinité adverse fabriquée politiquement : la Condamnation, la Mortalité et l'Enfer.

Quatrièmement : Ces schismes de l'humanité provenant des schismes de la Divinité ont eu pour résultat la dégradation et l'affolement de l'humanité. La dégradation, parce que c'est par la peur (le plus effrayant cauchemar) que la politique voilée par la religion s'efforce de contraindre les hommes à accepter ses culte, code et coutumes spéciaux. C'est pourquoi le Dieu Personnel (ou Dieux) est représenté comme un juge sévère, et l'homme (le seul divinement désigné comme celui qui naturellement vêt et manifeste la Divinité dans l'état physique) dans toute la Chrétienté est montré comme un criminel condamné qui ne peut être racheté de son terrible et éternel destin que par les souffrances de l'Innocent.

Ainsi sont abolis toute dignité, tout sentiment ennoblissant de confiance en soi, toute initiative individuelle dans la réalisation de son rôle transcendant et glorieux dans le Cosmos de l'Être, et fatalement ceux qui sont assez forts pour échapper à l'ombre mortel de cet arbre upas, la fausse croyance, errent dans le désert du froid matérialisme qui ne satisfait pas, et tandis qu'extérieurement ils se glorifient de leur liberté, intérieurement ils ont soit de quelque chose d'indéfini ; ils

(1) « Le royaume de Dieu est au dedans de vous »
« Vous êtes le Temple du Souffle Divin ».

lont cette soif parce que la *Lumière Sacrée* qui est le centre de leur moi vit et brille, quoique dans « leur ténèbres ils ne le comprennent point » et qu'elle soit obscurcie par la non-évolution qui est l'effet des conditions adverses de leur entourage, du sol empoisonné ou stérile dans lequel ils ont *par force* germé et pris racine. Ainsi ces schismes trompeurs corrompent la vie pathétique, spirituelle et intellectuelle de l'homme, laissant dans les profondeurs de sa nature composée un vide que rien d'extérieur ne peut combler, une anxiété que rien d'extérieur ne peut apaiser.

Cinquièmement : la politique qui est l'effet du double schisme corrompt aussi systématiquement l'extérieur de la vie sociale de l'humanité, et ceci spécialement dans toute la chrétienté. La Politique voilée de religion condamne ses victimes humaines à ses lois antinaturelles et arbitraires de gavage du cerveau *en masse, ce qui est l'opposé de l'éducation* ; de sorte que les enfants sont forcés de passer la période de leur vie, normalement destinée à l'acquisition et à l'accumulation de vitalité, dans *une atmosphère physique et aurique viciée* autant que dans *une atmosphère intellectuelle viciée*, parce qu'ils sont *contraints à avaler les cerveaux des autres, comme s'ils étaient autant de jeunes cannibales* ; la plus grande partie de tels mets intellectuels leur donne la nausée, car ils sont incapables de les digérer, et en même temps les empêche de jouir d'une sustentation mentale qui serait salubre parce que naturelle, et assimilable parce que désirée.

Il est relaté dans la tradition transformée et déformée que durant le voyage de certains des Initiés, comme ils traversaient un désert, ils furent nourris par la manne céleste, et un certain commentateur de cet événement remarque : « Ils mangèrent tous de la même nourriture céleste », mais il a été omis la dernière partie de cette remarque : « *parce qu'elle était dans la bouche de chacun comme la nourriture qu'il désirait* ».

Une chose est évidente pour tous ceux qui observent la

grande masse des jeunes étudiants, qui sont les hommes de demain, c'est que la manne intellectuelle fournie à présent par la triple Divinité : la Croyance, le Code et la Coutume, ne possède pas cette propriété désirable.

A leur libération de l'instruction forcée, les jeunes gens de la Chrétienté sont, pour la plupart, obligés de se préparer à quelque emploi, fonctionnarisme ou profession, et cette préparation les prive encore à la fois de la pensée et de l'action. Alors suivent trois années ou plus de service militaire forcé et par conséquent de vie de caserne. Ceci terminé, par nécessité, le nouveau et temporairement émancipé qui a été rigoureusement et arbitrairement privé de son droit de sélection naturelle — de toutes choses la plus puissante parce que la plus essentielle au développement individuel et collectif — s'efforce de trouver quelque compensation à l'oppression et à l'abêtissement de son moi en exerçant la faculté la plus puissante après la sélection naturelle — la sélection sexuelle — mais ici le candidat se butte fréquemment, non pas à la politique de l'État mais à celle de la famille, et d'innombrables difficultés sont placées sur son chemin, entravant l'accomplissement de son désir de postérité, de fondation d'une famille, par suite de discordes entre maisons, de préjugés particuliers ou d'insuffisance de l'indispensable « par le moyen duquel ». Le pouvoir de ses parents ou de ses tuteurs est, en beaucoup de pays, si arbitraire, qu'il a à choisir entre attendre de longues années pour s'unir à l'être de sa sélection, ou en prendre un qu'il n'a pas choisi — comme un mal inévitable. S'il s'arrête à cette dernière solution, dans le cours naturel des choses ceux que la croyance et le code ont liés ensemble seraient susceptibles de se libérer à temps, mais ici *la politique voilée de religion* apparaît et profère d'une voix de stentor son arrêt irrévocable : « Rien sauf la mort ne peut vous libérer l'un de l'autre ». Il est vrai qu'en cette matière *la politique voilée par l'Etat* se montre moins inexorable, mais sa tendre miséricorde ne s'étend

qu'aux riches qui, par leur situation pécuniaire, sont en état de pourvoir aux besoins de leurs enfants ; pendant qu'il laisse le pauvre — pour les enfants duquel il devrait être tenu de prendre ses mesures, quelque peu proportionnées qu'elles puissent être — enchaîné sans espoir à cause des lourdes dépenses à supporter pour le procès qui mène à la libération.

L'époux et père qui dans la majorité des familles est le gagne-pain *est continuellement l'esclave de la politique voilée par l'Etat*. Durant la vigueur de l'âge viril — quels que soient le dommage et la perte causés ainsi à son avenir et au bien-être de ceux qui dépendent de lui — il est dans la plupart des pays d'Europe de la Chrétienté — contraint à consacrer à peu près la douzième partie de sa vie au service militaire, pendant lequel il est forcé de laisser ceux qui lui sont proches et chers, pour la protection et les plus intimes et hauts intérêts desquels il est souvent indispensable.

De la sorte chaque année le cercle d'or des liens du home — la sainteté de la vie familiale — est rompu, les *Pénates* laissés aux soins d'étrangers. De plus celui qui travaille pour son pain, celui qui aspire à l'honneur n'a pas seulement à braver les rudes vagues qu'il doit surmonter dans le *struggle for life*, ou pour la réalisation de ses aspirations, mais *l'Etat et la Religion voilant la Politique* se lèvent de concert contre lui et lui demandent de leur payer une part de ses appointements durement gagnés ou des ressources nécessaires à son avancement, exigeant de lui de l'argent pour le droit au travail, le droit à l'habitation, le droit à la locomotion et même le droit à la vie ! La naissance, le logement, le travail, le mariage sont tous taxés, et même la transition ou mort ne libère pas le constant esclave de la Chrétienté, car même son enterrement est taxé et ses restes ne peuvent être préservés de façon permanente de la violation que par l'acquisition du terrain dans lequel ils reposent ; de sorte que la pauvreté con-

damne ceux qui souffrent de ce qu'un philosophe a appelé « Le seul crime impardonnable de la société » un crime que ne diminue pas toujours le Pathétisme ainsi que le prouvent indispensablement le dévouement affectueux et l'abnégation des pauvres — au chagrin de savoir que comme il n'y avait aucun lieu de repos pour leurs aimés et perdus pendant la vie, de même il n'y a aucun lieu de repos pour l'enveloppe terrestre qu'ils ont laissée.

Aussi longtemps que règnera toute puissante la tyrannie de la religion et de l'état voilant la politique, engendrée par le schisme, l'humanité est condamnée à l'esclavage pathétique, intellectuel et social. Aussi longtemps que les peuples seront forcés de gaspiller leurs trésors pour l'énervement, la servitude et la dévastation de l'humanité au lieu de les dépenser pour le développement humain, aucun pas effectif et durable ne pourra être fait sur le chemin qui mène à la Restitution de la terre et de l'homme.

Les diverses politiques civiles et religieuses rendent futile toute pensée d'initier les nations à ce travail éminentement important : la Culture humaine. Ce qui doit être accompli, avant que « la Radiance Supérieure puisse couvrir la terre comme les eaux couvrent les profondeurs de l'Océan, » sera accompli et ne pourra l'être que par l'initiative privée de l'homme psycho-intellectuel. C'est à cette fin que le mouvement cosmique qui est purement philosophique est planté dans le monde occidental où il prend racine lentement mais sûrement, parce que ce n'est pas un champignon mais un arbre dont l'origine est primordiale, dont les feuilles, propres à la guérison des nations, ne se fanent pas, sont éternelles.

L'étude de la philosophie cosmique et de ses axiomes démontre à l'étudiant psycho-intellectuel l'amélioration qu'ils offrent pour l'état actuel de l'humanité, une amélioration essentielle à la Culture Humaine. Au lieu de considérer l'homme comme venant au monde en criminel con-

damné, cette philosophie enseigne que tout enfant naît sans tache, en accord avec l'ancien axiome philosophique : « Tout enfant qui naît est sacré parce qu'il est le vêtement et la manifestation de la Lumière Sacrée ou Intelligence. »

A l'inverse des Divinités diverses en antagonisme qui amènent la division et la discorde au sein de l'humanité, cette Philosophie enseigne l'avantage de l'évolution individuelle pour la manifestation, en toute la plénitude de sa beauté, de sa splendeur quaternaire (Amour, Vie, Lumière et Puissance) de la Lumière sacrée dont l'humanité est la cour intérieure et le sanctuaire dans le grand temple des formations terrestres. Elle enseigne que cette manifestation et tout le bien être qui en résulte, est réalisable par l'évolution individuelle des pionniers, qui leur permettra de prendre leurs places sur la terre comme les Evoluteurs Suprêmes, et de remplir ainsi le rôle qui leur a été Divinement prescrit à l'origine : « de repeupler la terre, de subjuguier tout ce qui, par suite du déséquilibre (dont la cause est l'excès), est adverse aux progrès vers le perfectionnement, et d'avoir la domination sur toutes les formations moindres » *non pas la domination, qu'on le comprenne bien, dont la puissance prend sa source dans l'égoïsme et la tyrannie, mais le pouvoir d'infusion des Forces Pathétique, Spirituelle, Intellectuelle et Vitale à tous ceux de bonne volonté, en proportion de leurs capacités de réception et de réponse.* La tradition démontre non seulement que l'homme, la formation prééminente dans l'état physique, possède quatre degrés d'être : le mental, le psychique, le nerveux et le nerveo-physique, mais que *chacun de ces degrés* (qui correspondent à la terre y compris les raréfactions de son atmosphère) *est susceptible d'individualisation par l'évolution, de sorte que par l'extériorisation, ou par d'autres moyens plus rares, les individualités nerveuses, psychiques et mentales peuvent entrer en pleine conscience dans leurs raréfactions respectives qui entourent la croute de la terre ou approcher de son*

centre de Force Pathétique, et être en rapport avec les habitants de ces raréfactions, de même que les hommes sont en rapport les uns avec les autres ; de la sorte, même avant « que le dernier ennemi, la Mortalité, soit vaincu, l'aiguillon de la mortalité, la séparation, sera enlevé ».

La Philosophie soutient que rien n'est perdu et que les constituants propres à la formation du véritable état physique, ou Corps Glorieux, sont pour la plupart entraînés et confinés dans les concrétions sous la croute de la terre ; que ceux de ces constituants qui ne sont pas confinés ainsi, auroient *immédiatement* le *nervo-physique*, ou enveloppe extérieure actuelle, de l'homme évolué, et que par la loi naturelle éternelle d'affinité, ces auras attirent les constituants de même nature nouvellement affranchis ; et *maintenant ils vont être rapidement libérés*. C'est pourquoi l'évolution individuelle ne mène pas seulement à la préservation des degrés d'être nerveux, psychique et mental après la séparation du corps *nervo-physique*, mais elle prépare l'homme à la restauration du corps glorieux, léger, élastique, résistant et lumineux, qui est l'enveloppe protectrice primitive et naturelle du degré d'être *nervo-physique* et par suite le délivre de toute inquiétude et de tout dommage, et lui assure cette continuité de l'intégrité d'être qui est essentielle pour ses progrès vers le perfectionnement perpétuel et pour son conséquent pouvoir (comme le Suprême Evoluteur Terrestre) de faire de la terre, qui est son habitation et son home, un Paradis Terrestre.

La Philosophie enseigne que ce progrès vers le perfectionnement n'est possible qu'en dualité, c'est à dire dans l'union de l'actif et de la passive qui, comme la Tradition le prouve, sont coégaux quoique non contemporains dans la densité physique. Cela éloigne ainsi pour toujours la flétrissure avec laquelle *la politique transformée* et *la tradition falsifiée* ont pensé bon de stigmatiser la Passivité, à qui son Origine immédiate donna le beau titre de « For-

matrice de tout être ». La culture humaine par l'évolution ne consiste pas seulement en l'individualisation des divers degrés de l'état physique ; l'homme, ainsi que le soutient la philosophie, a non pas cinq, ou au mieux six, mais *douze sens*, dont le développement ou la restauration sont à sa portée, de même que le sont les constituants propres à l'acquisition ou au rétablissement du corps glorieux. Parmi les sept sens — non perdus mais rudimentaires et endormis — sont la clairvoyance, la prédilection, et la prédiliction.

Par le développement ou redéveloppement de ces sens rudimentaires ou endormis (ce pourquoi la continuité de l'être intégral est essentielle) il s'ouvrira devant l'homme perspective après perspective de bonheur et de bien-être inimaginables, gradation après gradation d'une splendeur ineffable que dans le présent état de non-évolution et de suppression, ses sens ne peuvent percevoir, ni son intelligence concevoir.

Sous le nom de *Religion, la politique née de l'égoïsme a gâté l'homme* et l'a abêti en l'exposant alternativement à la brûlante ardeur d'espoirs faux et trompeurs, et à l'abattement de la superstition engendrée par la peur et le désespoir, en étendant le nuage de l'obscurité, de l'ignorance et de la tradition falsifiée entre lui et la lumière sacrée de la Vérité, en l'impressionnant avec l'idée qu'il mérite la condamnation, qu'il est né criminel et esclave ; et ainsi pas à pas, l'humanité harassée, dupée, détrônée au nom et avec l'appui des Dieux Personnels, a perdu même la conception de ces droits, des droits néanmoins immuables, éternels de même que le Formateur qui délégua l'empire terrestre à l'homme, est immuable et éternel.

Il reste pour l'homme psycho-intellectuel et pour l'homme évolué à relever les bras défaillants et à fortifier les genoux faibles de ses semblables, à leur montrer le droit chemin de la philosophie pure, naturelle, irradiante, dans lequel ceux qui le veulent, pourront détourner leurs

courses des routes tortueuses et dangereuses où les ont pris au piège les cultes, codes et coutumes anti-naturels, pour se dévouer en fait à *la culture de l'humanité*.

Il doit être tenu en mémoire par ceux qui entreprennent pratiquement ce travail de prééminente importance devant lequel tous les autres travaux paraissent d'une relative insignifiance, que l'humanité est d'une vaste extension puisqu'elle, et elle seule, comprend l'Animal et le Divin, et que les désirs naturels et raisonnables de l'*Homme Animal* aussi bien que les aspirations de l'*Homme Divin* ont leur droit à une légitime satisfaction, que le mal et le bien sont relatifs et de conception humaine, et que Cosmiquement il n'y a qu'un déséquilibre (déséquilibre dont la cause est l'excès), c'est la *violation de l'unique loi, la loi de Charité*. Par la raison de la vulgarisation de la tradition, des lois et des commandements innombrables qui furent donnés comme conseils à des hommes évolués, à divers moments et dans des circonstances spéciales et temporaires, sont maintenant imposés à l'humanité collective, obligeant les moins évolués (pour qui ils sont le comble du non-naturalisme, comme hélas ! ne le prouvent que trop les prisons et les asiles d'aliénés bondés), ou à braver les terreurs de la loi promulguée et soutenue par la trinité lugubre et tyrannique des culte, code et coutume, ou à avoir recours au plus cruel de tous les destructeurs, l'*insincérité*, qui sape les sangs propres aux vies pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale. L'Unité Divine vêtue et manifestée par la *collectivité* humaine est la **SOCIOLOGIE COSMIQUE**.

C'est donc pourquoi, puisque la vraie adoration consiste pour l'homme dans la *manifestation* de la Divinité dans et par l'humanité, chaque gradation de l'humanité collective devrait être pourvue des conditions les plus favorables pour qu'elle vête et manifeste le Divin Habitant, parce que de la sorte, et de la sorte seulement, le vêtement des Forces manifestées de l'Informal peut être sans couture.

Ainsi et ainsi seulement peut être atteinte l'UNITÉ COSMIQUE.

La variété d'un génie dépend de son status, et par conséquent aucun génie n'est aussi varié que celui de l'humanité, qui contient le prototype de toutes les formations moins évoluées ; ceci lui appartient et à lui seul. Cependant le désir et la volonté de la soi-disant civilisation moderne dans toute la Chrétienté est de contraindre cette belle et infinie variété qui constitue l'humanité à vivre, non pas par la loi cosmique de la sélection naturelle, mais dans un jardin qu'elle lui a préparé ; et des millions sur des millions de trésors, d'incommensurables flots de sang vital sont dépensés et répandus pour atteindre ce but. Les soi-disant théologiens, philosophes, scientifiques, utilitaires, mépriseraient ou condamneraient un système d'agriculture, d'arboriculture ou de floriculture qui s'attendrait à ce que l'orge et le poivre de Cayenne prospèrent dans le même champ, le néffier et l'ananas donnent des fruits dans le même verger, l'édelweiss et le cactus fleurissent côte à côte.

Les zoologistes qui voudraient élever dans des conditions analogues le tigre et l'ours polaire, l'alca impennis et le perroquet, le pétrel des tempêtes et le rouge-gorge, seraient considérés comme des intelligences malades, et on aurait la même opinion d'un éleveur qui s'attendrait à ce que ses chevaux de course labourent la terre argileuse, et que ses chevaux de trait gagnent le prix aux courses. Cependant qu'est ceci en comparaison de la terrible Politique, voilée par l'état et la religion, qui ne cesse jamais d'enfermer l'humanité collective dans un parc clos par le triple rempart de ses propres croyance, code et coutumes, et qui parvient à ce que la terre et la mer fassent des prosélytes, par la ruse, l'argent et l'épée, trafiquant ainsi de la simplicité, de l'avarice et de la faiblesse de leurs semblables. Sauf l'agression extérieure, qu'est-ce qui peut être comparé au système intérieur actuel, stupéfiant et destructif, sys-

tème qui est diamétralement opposé à la culture de l'humanité collective et incompatible avec elle. Les adeptes de ce système peuvent être comparés à des personnes qui passeraient leur vie dans une gorge étroite, d'où elles ne pourraient rien voir des forêts, des montagnes, des lacs et de la mer qui sont tout autour d'elles et qu'un fragment fixé et limité du ciel qui est au-dessus de leurs têtes ; ou au ver proverbial qui est dans un radis et ne connaît rien d'autre d'aussi doux. Notre système est d'être des Pionniers dans la culture de l'humanité, de sorte qu'elle puisse être apte à devenir le vêtement et la manifestation de la Divinité, de faire des chemins droits par lesquels *ceux qui le veulent* peuvent sortir du parc à triple clôture et s'échapper de l'étroit défilé, non pas pour errer tout seuls à l'aventure, mais pour travailler avec nous selon leurs diverses capacités, pour cultiver la terre et prendre soin du futur Paradis Terrestre, un jardin dans lequel, *non par l'identité*, mais par la variété, *s'accroissant et se fortifiant toujours par l'évolution individuelle*, chaque plante humaine pourra trouver les conditions convenables pour produire des fruits selon son espèce.

Il est vrai que les adversaires sont forts, mais la victoire est certaine ; il est vrai que la course est ardue, mais le prix vaut d'atteindre le but, et elle sera sûrement gagnée. *La raison de cette certitude de victoire, de cette garantie du prix*, a son fondement dans les *impatiences*, les *tourments*, les *désirs* et la *volonté de l'humanité*, qui sont le gage de ses capacités de réception et de réponse aux Forces par lesquelles les triples murs de l'enclos et les parois de l'étroite gorge seront rompus pour s'écrouler insensiblement jusqu'à ce que leur propre place ne les connaisse plus.

Actuellement le monde soi disant civilisé est un vaste hôpital pathétique, spirituel, intellectuel et vital ; mais les peines cruelles et les pleurs mêmes de la majorité toujours accrue des souffrants, prouvent leur énergie et par conséquent est un gage de restauration. Un de l'ancien temps

s'exclama : « Combien beaux sont les pieds de ceux qui *du haut des montagnes* proclament de bonnes nouvelles et annoncent la paix (ou équilibre). »

Que les Pionniers de la Liberté (qui n'est pas la licence) gravissent les gradations de l'Amour, la Vie, la Lumière et la Puissance, et des hauteurs variées qu'ils sont capables d'atteindre, qu'ils proclament à leurs « semblables de désirs » les joyeuses nouvelles de leurs merveilleuses capacités et possibilités, de leur pouvoir inhérent d'évolution personnelle, de la magnificence de leur rôle dans le Cosmos de l'être.

Des lieux où l'air est le plus pur, la lumière solaire la plus radieuse, la vue la plus étendue, que soit manifestée la beauté de l'équilibre — non pas l'équilibre qui ressemble à cette propriété, scientifiquement impossible, de la matière, appelée *inertie* ; mais *l'équilibre de l'Unité, dans lequel chaque part du corps social, convenablement évolué et unifié, remplit effectivement son propre rôle pour son propre bien-être et pour celui du corps entier.*

Il a été reçu de l'ancienne tradition qu'un Formateur prépara pour un homme un jardin dans lequel il y avait des arbres produisant douze espèces de fruits, arrosés par quatre rivières ; laissez l'homme évolué (l'homme du quatrième règne) prendre son poste près de la source des quatre rivières, et la garder de sorte que les eaux ne manquent pas, pour que ceux dont c'est le droit, arrosent les arbres aux fruits ordinaires. Maintenant les quatre rivières sont les quatre degrés de l'état physique, qui duement sustentés par les quatre sangs physiques, sont capables d'une individualisation indépendante, et les douze sortes d'arbres, poussant à côté des eaux, sont les douze sens, sans les fruits desquels l'homme est incapable d'atteindre les conditions propres à la pleine jouissance de son inaltérable droit :

L'IMMORTALITÉ TERRESTRE

Les entraves de la Femme

Les remarques et questions à propos de l'article « Bonnes Nouvelles » qui parut dans le numéro d'Octobre de notre Revue, nécessitent des articles séparés. Le premier traitera d'un sujet du plus vital intérêt, intellectuellement, socialement, moralement et physiquement ; les entraves de la femme. Très nombreuses sont les questions posées au sujet de l'assertion qu'un des plus grands moyens de vaincre les conditions actuelles, qui entraînent la souffrance et la douleur ininterrompues, est d'abolir pas à pas les *entraves de la femme*. Un correspondant demande : « Quelles sont les entraves de la femme ? »

Nous demanderions plutôt : « qu'y a-t-il qui ne soit pas une entrave ? » Dans les conditions générales actuelles, sous la verge sévère de la croyance, du code et de la coutume, la naissance, la prétendue éducation, le célibat, la sélection sexuelle, le mariage, la conservation de la race et l'âge avancé sont entourés d'entraves, entraves qui gênent ou paralysent la femme socialement, moralement et intellectuellement aussi effectivement que ses corsets comprimants et ses longues jupes traînantes entravent la liberté de ses mouvements physiques.

Quant aux entraves de la naissance, elles affectent la femme socialement et moralement :

1° Dans beaucoup de pays, une fille n'a pas la même part qu'un garçon à l'héritage familial ;

2° Grâce à la tradition falsifiée, on la considère non seulement de même que toute l'humanité comme une criminelle vile et sans valeur, en raison d'un atavisme de désoc-

béissance et de concupiscence, mais comme la cause même de la désobéissance et de la concupiscence de l'homme, comme la tentatrice intermédiaire entre l'homme et le diable et par conséquent comme l'auteur de la chute de l'homme ; il reste peut-être encore à quelque théologien inspiré de l'avenir, le soin d'imputer à la femme la chute également renommée des anges. On lui reproche d'être une *fille d'Eve*, selon l'interprétation générale de ce nom d'Eve, c'est-à-dire comme la fille de celle qui fut le moyen direct d'introduire dans le monde cette trinité terrible : le péché, l'enfer et la mort ; en conséquence, elle est consignée à une place et à un rôle inférieur à celui des enfants mâles du ménage ;

3° L'éducation à la fois physique, morale et intellectuelle d'une fille est, en comparaison de celle d'un garçon, absurdement énervante et non satisfaisante. Son premier jouet est une poupée qu'elle s'amuse à habiller et à déshabiller, et à qui elle accorde ses soins et son affection. Ses premiers devoirs sont de prendre soin que ses vêtements ne soient pas gâtés, et de céder aux caprices et fantaisies de ces animaux supérieurs, les garçons, contre les attaques desquels elle est dressée de telle façon qu'elle n'a aucun moyen de se défendre, sauf par des lamentations et des larmes, qui, en règle générale, amusent ses tourmenteurs.

Or selon la Tradition et selon la Philosophie Cosmique, le nom Chvh (métamorphosé en Eve) fut donné par Adm à la passivité, être de son être, *après qu'il eut goûté du fruit de l'arbre de la connaissance* de manière si efficace que les Dieux personnels s'en alarmèrent, — et qui peut raisonnablement être supposé, par conséquent avoir su ce qu'il faisait. Le nom sacré et nouveau qu'il donnait à la femme signifie celle qui démontre, dévoile, indique, résout des problèmes.

Donc être une vraie fille de Chvh, dans les conditions existantes de notre mentalité, où nous tâtonnons dans l'obscurité pour quelques démonstrations, révélations, indi-

cations dignes de foi, désirant ardemment et luttant pour la solution des problèmes intellectuels, moraux et sociaux, désigne celle qui possède ce titre comme ayant une utilité prééminente. Donc, en chaque ménage, une fille de Chvh doit être intronisée comme un rayon qui, sous des conditions convenables, peut montrer un sentier qui mène vers le palais de la Vérité, ou comme un fil indicateur dans le labyrinthe, maintenant (hélas !) environnant de tous côtés le chemin qui mène au cercle de la connaissance, au milieu duquel se trouve la fontaine scellée de la vie ou de l'immortalité intégrale. Le premier soin, le premier devoir de ceux qui assument ou acceptent la responsabilité du bien-être et du progrès de la terre et de l'homme, doit être alors de fournir aux filles de Chvh toutes conditions possibles convenables pour leur évolution raisonnable et essentielle, et cette satisfaction légitime sans laquelle cette évolution est impraticable ; au fait de les libérer d'entraves. Une jeune fille doit être élevée avec les garçons et de même façon qu'eux jusqu'à l'âge de douze ans. Leurs récréations, études, exercices, doivent être les mêmes sous tous les rapports. Jusqu'à cet âge une fille est physiquement aussi forte qu'un garçon, elle est capable d'égaux tours de force et d'endurance et souvent d'une bien plus grande agilité. C'est la coutume, et non la nature, qui en fait un être dépendant, timide, qui se croit incapable de surmonter des conditions adverses, et qui pense intéressant de se livrer à une crise de nerfs à propos de ce dont un garçon rirait, de crier à la vue d'une souris et de s'enfuir quand elle rencontre une araignée. Une fille doit être consciente qu'elle est aussi apte qu'un garçon à dépendre d'elle-même et à résister à n'importe quoi, et qu'au moins jusqu'à l'âge de la puberté, elle peut, même physiquement, également se défendre. Son éducation aussi doit être la même que celle d'un garçon. Chaque branche d'étude, chaque moyen d'acquérir la connaissance doit lui être ouvert. Surtout, elle doit être affranchie une fois pour toute du voile odieux et

non naturel du mystère. A l'égard de la sélection naturelle et de la perpétuation de la race, les compagnons et toute la littérature trempés de cette abomination des abominations doivent être évités également aux garçons et aux filles, aussi soigneusement que les fongus vénéneux sont exclus de leur nourriture. Depuis l'enfance, les enfants doivent être sous la surveillance discrète de ceux qui sont plus âgés qu'eux, avec lesquels ils sont en affinité naturelle, qui sont pour eux comme des compagnons sages et sympathiques dans leurs études, leurs récréations et leurs temps de repos ; et ces amis doivent répondre simplement, sagement et d'une manière satisfaisante à toutes les questions qu'une conscience nouvellement éclore évoque de temps en temps chez les enfants. Dès que les filles désirent cette connaissance, il faut leur faire voir qu'en la condition actuelle de l'humanité, le moyen de la perpétuation de la race est le même chez l'homme et les animaux moins évolués, mais que cette similitude est bornée seulement à l'acte physique, et que de la sélection naturelle convenable dépend le status intellectuel, moral et physique des nouveaux êtres, de l'existence desquels leurs formateurs sont responsables. A partir de l'âge de douze ans, chaque fille doit être éduquée (tout en suivant les autres branches d'étude) en toute connaissance concernant la vie du foyer, depuis la formation et l'éducation des enfants jusqu'à la salubrité et l'efficacité du contenu de la marmite, de sorte que si elle choisit un compagnon dans la vie, elle soit apte à prendre sa place comme déesse de l'âtre et du foyer, de laquelle déesse les pénates étaient le symbole. Elle doit aussi être instruite dans l'art du costume, parce que toute femme a le droit de paraître à son avantage. Cet art consiste à draper sa forme autant que le libre mouvement et l'utilité pratique le permettent, comme un maître artiste drape son mannequin ou un modèle vivant ; pour cet objet, non seulement les couleurs allant bien aux cheveux, aux yeux et au teint, doivent être soigneusement choisies, mais les vêtements

doivent être façonnés de manière à accentuer les perfections et à cacher ou corriger les imperfections de la forme. Le style actuel du vêtement est non seulement une entrave pour la santé et l'exercice, mais est simplement déformant. Si quelques-uns de nos lecteurs en doutent, qu'ils prennent un modèle en plâtre d'une des plus parfaites formes sculptées de la femme et le comparent avec celui d'une femme habituellement encaissée étroitement dans son corset, cause fréquente de graves maladies et de souffrances atroces éprouvées par celle qui s'y soumet, et qui a pour triste effet la difformité et la mortalité de ses enfants.

Cet art de la déformation de soi s'étend à toutes les classes, mais il presse terriblement sur ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front, qui sont misérablement nourris et logés, privés de récréations saines et pouvant autrement s'acquérir, afin de pouvoir porter des costumes défigurants qui, en raison de leur bas prix et de leur mauvaise coupe, ont besoin d'être renouvelés continuellement. L'art du vêtement consiste à suivre, sans déformer ou cacher, les contours de la forme qu'il drape. En suivant cette règle, plus la draperie sera simple, plus sera grande son utilité et son élégance. Le costume des hommes et des femmes doit être tel que chaque femme intelligente puisse surveiller la confection des vêtements de son ménage, ainsi que c'est spécialement le cas chez tant des peuples de l'Orient, dont l'habillement pittoresque forme un contraste frappant avec celui du monde civilisé moderne.

Prenons par exemple la coutume Arabe. La laine est tondue du mouton ou achetée, lavée, séchée, filée à main à divers degrés de finesse, teinte, tissée et façonnée en habillements dans le ménage. Les costumes des hommes et des femmes durent pendant des années, parce que la laine dont ils sont faits est de la laine pure, qui n'est déchirée par aucune machine. De même à l'égard des souliers, qui sont une innovation ; les peaux sont préparées, teintées et

façonnées en souliers qui sont de vrai cuir, et par conséquent durent pendant des années. Il est vrai qu'un Européen pourrait ne pas les considérer comme égaux en élégance à ses bottines pointues en cuir verni, mais si le pied de l'Arabe et celui de l'Européen ou de l'Européenne sont comparés, l'un sera ordinairement trouvé déformé, et ayant des cors, tandis que l'autre demeure tel que la nature l'a fait.

Une partie importante de l'éducation d'une fille, est l'art de préparer une nourriture qui avec un minimum de frais donne le maximum de sustentation.

Les femmes imparfaitement éduquées peuvent dédaigner le soin de la marmite. La femme Psycho-Intellectuelle, éduquée et évoluée, comprendra l'importance de l'art de la sustentation comme moyen pratique direct d'atteindre la longévité de laquelle dépend la restitution de la terre et de l'homme, et l'individualisation de l'intelligence. Il est bien entendu, à l'égard de ce conseil, que nous sommes loin de désirer que les femmes intellectuelles deviennent des cuisinières et passent leur temps à la cuisine, mais elles doivent comprendre comment diriger ceux dont c'est l'office. En outre, il y a des sensitives qui pathétisent la nourriture qu'elles préparent et qui, par conséquent, dans certaines circonstances exceptionnelles, préparent la sustentation de leurs propres mains, comme par exemple le fit la Princesse Chaldéenne lorsqu'un hôte Initié réincarné, et deux autres avec lui, vinrent à la tente d'A-bra-m.

La plus grande entrave à la transformation progressive perpétuelle est la séparation de l'être par la perte du degré nervo-physique. De l'art du vêtement, de façon qu'il soit autant que possible en harmonie avec l'aura, et de l'art de la sustentation dépendent en assez grand degré la conservation et l'évolution des auras individuelles et de cette conservation et évolution dépend la restitution du vrai corps physique ou glorieux qui est le gage de l'Immortalité Intégrale.

*
**

Il est évident que cette forme plus parfaite d'éducation, l'association naturelle et libre, dans la première jeunesse, avec les garçons, dont la fille partage les études, les exercices, les amusements, et plus tard, l'initiative, en tout ce qui tend au bien-être du foyer et du home, met une jeune fille à même de s'affranchir des entraves qui à présent sont un obstacle dans son chemin, à chaque pas. Surtout elle la place dans une position où elle peut choisir librement si elle veut rester libre ou s'unir en sélection sexuelle avec l'homme de son choix, qui répond à son pathétisme.

Si elle ne trouve pas un tel homme, son éducation et son habitude d'avoir confiance en elle-même, rendront son chemin aussi facile que celui d'un homme dans de semblables conditions, et elle pourrait faire face aux flots, dans la lutte pour la vie ou pour le renom, et partager les épreuves et les lauriers de ceux dont elle a été accoutumée à partager les études et les divertissements. Si, au contraire, elle choisit d'unir sa vie avec celle de l'homme qu'elle aime, elle sera apte à lui être véritablement une aide au lieu d'être, comme c'est à présent trop souvent le cas, en raison de la fausseté de la croyance, du code et de la coutume de son entourage, un lourd et immobile fardeau.

La femme mariée et la femme non mariée doivent tenir le même status dans la société, mais on doit se souvenir que tandis que pour la dernière toutes les voies qu'il est en son pouvoir d'atteindre sont ouvertes, la femme qui s'unit librement à un compagnon, doit sa plus haute responsabilité, son premier devoir à la vie du foyer dont elle est le centre.

Une femme qui choisit un compagnon dans la vie doit pouvoir le comprendre, être préparée à participer à ses aspirations et à s'intéresser à ses occupations quotidiennes, de sorte qu'étant par nature plus intuitive, elle soit à même de lui être une compagne et une aide précieuse dans sa vie

intellectuelle. Ceci constitue la vraie dualité matérielle et intellectuelle, sans laquelle il doit y avoir nécessairement séparation, puisque l'union physique n'est pas la dualité. La non participation de la femme à la vie intellectuelle de l'homme est une des plus grandes entraves à la vraie dualité.

*
**

Le légitime et le plus précieux royaume de la femme est celui de l'amour. C'est pourquoi elle y a le droit à la liberté la plus absolue, une liberté qui, avec l'éducation dépeinte, ne deviendra que très rarement, sinon jamais, de la licence. L'amour est le seul lien légitime d'union. Le fait que ce lien est brisé ou hors d'usage doit rendre libres l'homme et la femme, aussi libres que si aucun lien ne les eût jamais unis. A l'égard des enfants nés d'une telle union, chaque homme est responsable de ceux dont il est l'auteur. A la femme incombe toute la souffrance de la gestation et de l'accouchement, l'incommodité et l'épuisement occasionnés par la sustentation des enfants qu'elle met au monde, et assurément, en cas de séparation (la faute, s'il y en a, de cette séparation ne *naît* que très rarement de la femme), la responsabilité de pourvoir aux besoins des enfants ne doit en aucune manière, sauf par sa propre volonté, tomber sur elle. En outre, si l'homme est incapable de donner à ses enfants les moyens convenables pour leur bonheur et leur bien-être, et le moyen de les mettre à même de devenir des membres utiles de société, l'Etat, le père universel doit être prêt à le faire.

Tout enfant doit être considéré comme absolument exempt de toute tache, quelles que soient les circonstances où il est venu au monde. La femme qui se donne librement, par amour, à l'homme qu'elle aime, est sans faute et dans aucun cas la faute du père ne doit retomber sur les enfants qui sont innocents, qui ne furent pas consultés s'ils voulaient ou non venir au monde, et qui sont le

fruit de son amour passager ou de sa passion. En outre la majorité des soi-disant enfants naturels supportera souvent la comparaison d'une manière avantageuse avec les enfants de femmes qui se vendent ou qui sont vendues au marché matrimonial légalisé par la croyance et le code, et qui sont nécessairement non naturels parce qu'ils sont conçus, façonnés et mis au monde sans ce pathétisme qui est la condition la plus essentielle pour le perfectionnement de l'être.

La plus sérieuse de toutes les entraves auxquelles la civilisation moderne assujettit la femme est celle qui lui barre le chemin à la libre sélection sexuelle. La serrure de cette terrible entrave est encore forgée par la croyance, le code et la coutume, qui rend le lien légal l'unissant à son compagnon, difficile ou impossible à briser, même lorsque l'unique lien légitime de l'union, l'amour, n'existe plus ; ceci prive la femme de la liberté *et par conséquent de la responsabilité*, parce que sans liberté il ne peut y avoir de responsabilité.

Cette entrave est décrite avec raison comme la pire de toutes, parce qu'elle conduit au pire de tous les déséquilibres, vers ce qui cause la plus entière détérioration de l'être, la déception. Les hommes et les femmes sont formés les uns pour les autres ; outre l'attraction individuelle l'un vers l'autre, il y a l'attraction naturelle des collectivités mâle et femelle l'une pour l'autre. Par conséquent, dès que l'attraction individuelle s'amoindrit, l'attraction collective est sententée et il surgit chez les êtres non satisfaits un désir de satisfaction et la volonté d'être libre pour trouver cette satisfaction sans entrave morale ou sociale.

Un conseil très sérieux est essentiel pour les femmes qui se sont données à ceux qu'elles aiment ; ce conseil est qu'elles ne fassent rien qui affecte la vie de leur ménage, par impulsion, passion ou aucune contrariété passagère ou divergence d'opinion passagère ; car quoique la dualité, qui mène au perfectionnement, soit des plus avantageuses

pour le mutuel développement, la patience et la mutuelle indulgence, et la conscience de faire pour la personne aimée au mieux de notre connaissance, nous encourage, nous fortifient et nous aident à obtenir ce contrôle sur nous-mêmes qui est si essentiel à notre équilibre nerveux.

Avant de quitter un foyer pour un autre, il est bon de se souvenir du dire de Roger Bacon : « Better to bear the sorrows that we have than fly to others that we know not of. » (Mieux vaut supporter les douleurs que nous avons, que de s'envoler vers d'autres que nous ignorons), et du proverbe domestique : « Ne sautez pas de la poêle à frire dans le feu. »

Pour ceux qui sont libres, il n'est jamais trop tard pour se séparer ; tandis que pour ceux qui se séparent par passion ou impulsion, les circonstances peuvent faire qu'il soit trop tard pour se réunir. Dans notre état imparfait actuel, il peut y avoir des temps et des saisons, où comme la plante en hiver, l'amour paraît sans vie, mais néanmoins vit, et n'attend qu'un rayon du soleil printanier, pour pousser en vitalité et en beauté renouvelées.

La dualité d'être, dans laquelle chacun trouve en son compagnon ou sa compagne une satisfaction durable et même toujours croissante, quoique diversifiée, existe même maintenant. Mais elle est l'exception et non la règle, et cette vraie dualité est au-dessus des règles et des règlements, puisque aucune personne et aucun objet n'ont besoin d'un lien pour les unir à ce avec quoi ils sont en affinité naturelle, et de qui, par conséquent, ils ne peuvent être arrachés que par la violence. Jusqu'à ce que l'entrave qui paralyse le droit de la femme à la libre sélection sexuelle soit enlevée, il ne saurait y avoir aucun sérieux perfectionnement de race, parce que les enfants conçus et nés sans pathétisme n'ont pas les conditions nécessaires pour évoluer progressivement en spiritualité, en intelligence et en vitalité.

*
**

L'homme a devant lui un seul chemin droit ; celui de la

femme est, comme il a été expliqué, double ; l'un la conduit (autant que cela est pratique) vers une carrière semblable à celle de l'homme ; l'autre la mène vers le perfectionnement de l'être comme une avec un homme dont elle fait, pour ainsi dire partie, et comme la formatrice de l'homme de l'avenir, que non seulement elle nourrit de ses sangs vitaux, mais qu'elle forme pendant le temps plastique de l'enfance et de la première jeunesse, pathétiquement, spirituellement et intellectuellement.

Pleine de pensée est la remarque d'un des plus évolués de nos lecteurs et correspondants qui en faisant allusion à cette phrase de l'article « Bonnes Nouvelles » : « le plus rapide moyen de vaincre les conditions actuelles, qui entraînent une souffrance et une douleur ininterrompues est d'abolir pas à pas... les entraves de la femme », après avoir demandé certaines questions au sujet de ces entraves, écrit : « Beaucoup de femmes deviendraient sensitives et Psycho-Intellectuelles, *se couronnant d'utilité*, si toutes ces questions pouvaient être résolues de façon que chacune puisse trouver son chemin. »

C'est directement pour ce motif que la Philosophie Cosmique maintient comme essentiel au progrès que toutes les entraves non naturelles qui étranglent la femme, et qui sont écloses des œufs pondus pendant des siècles par la tradition falsifiée et les croyances non naturelles, les codes et les coutumes, soient brisées, et que la femme jouisse de son droit sacré à la liberté.

Puisque cette œuvre grandiose de vie restauratrice doit nécessairement venir de l'initiative privée, et non des législations, de la philosophie ou de la politique, notre premier soin doit être d'accorder la liberté à nos Psycho-Intellectuelles sensitives ; lorsqu'elles seront affranchies, et par l'usage de cette liberté « se couronneront d'utilité », ce sera comme la première libération des sources profondes des eaux, eaux qui étant pourvues des conditions convenables pour trouver leur niveau, monteront avec une force

de plus en plus grande, irrigueront toute la terre à travers laquelle elles passent, et ne s'arrêteront jamais jusqu'à ce qu'elles arrivent à l'océan où le temps est perdu dans le sans temps, dans l'océan du perfectionnement insondable, sans borne, l'Immortalité Intégrale.

*
**

Le moyen pratique de fournir cette condition de liberté aux sensibles Psycho-Intellectuelles est de préparer pour celles qui sentient le désir d'évoluer, qui cherchent ardemment des conditions qui rendront chacune capable de « trouver sa voie spéciale » et ainsi de « se couronner d'utilité », un lieu de repos et d'évolution dans lequel de telles sensibles soient pourvues des conditions qui conviennent au développement de leurs capacités et aptitudes, conditions qui sont généralement incompatibles avec leur entourage ordinaire. Ceci, comme nous l'avons dit, doit être l'œuvre de l'initiative privée, et nous serons heureux de donner toute information à ce sujet à ceux qui sont prêts à donner leur aide en cette œuvre de première nécessité.

*
**

La Tradition est la base philosophique du Mouvement Cosmique, mais nous ne songeons nullement à nous contenter des théories ou du passé ; nous désirons ardemment passer à l'utilisation du passé pour l'amélioration du présent et la réalisation des possibilités.

Nul ne sait mieux que nous que sans la responcion des Sensitives Psycho-Intellectuelles, notre œuvre ne peut pas réussir rapidement ; notre désir est de trouver cette responcion libre et partant effective parmi l'élite des sensibles Psycho-Intellectuelles Européennes, qui nécessairement comprennent leur entourage et ses besoins actuels, et pour cet objet de former un groupement qui travaillera avec nous à résoudre les problèmes sociaux actuels, et

réaliser les possibilités qui conviennent, pour améliorer l'état de l'homme et arriver l'unique moyen du perfectionnement individuel, c'est-à-dire la Transformation progressive sans fin.



TABLE DES MATIÈRES

Enseignement de la Philosophie cosmique	5
La Charité	17
Des sensitifs et de leurs aptitudes	48
Education	60
La Paix.	65
Eternelle jeunesse.	77
La culture de l'humanité	86
Les entraves de la femme	103



